

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER -BISKRA



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS
Systeme L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme
De MASTER

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES

Le conte comme support didactique pour l'amélioration de
l'expression écrite
Cas des apprenants de la 2^{ème} année moyenne
CEM Remichi Mohamed - Biskra

Directeur de recherche :

M. KHIDER Salim

Présentéepar :

DJIDEL Fatima Zahra

Promotion : Juin 2013

REMERCIEMENT

On dit souvent que le trajet est aussi important que la destination, les cinq années de maîtrise nous ont permis de bien comprendre la signification de cette phrase toute simple. Ce parcours, en effet ne s'est pas réalisé sans défis et sans soulever de nombreuses questions pour lesquelles les réponses nécessitent de longues heures de travail.

Nous tenons à la fin de ce travail à remercier ALLAH le tout puissant de nous avoir donné la foi et de nous avoir permis d'en arriver là.

Nous adressant également de sincères remerciements à nos chers parents qui nous ont toujours soutenus et encouragés.

Nous remercions infiniment notre professeur et notre encadreur de mémoire *Monsieur. KHIDER Salim* dans la disponibilité, le savoir-faire et le soutien que ne nous ont jamais défaut.

Nous remercions respectivement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce travail de près ou de loin.

DEDICACE

Je dédie ce mémoire à toute ma famille, mes deux bougies dans cette vie
mes parents, à ma sœur, ma belle-sœur, et tous mes frères

Je le dédie particulièrement, à ma maman, mes tantes et mes oncles.

Je le dédie à tous mes cousins et cousines.

Je ne serai terminé sans citer mes amies de promotion surtout: Sara, Asma,
Oumaima, Amina, Amira, Miriam, Soumia, Samiha, Yousra et Cherifa.

Enfin, je le dédie à tous mes amies que je n'ai pas citées et tous ceux qui
me connaissent pour leur soutien moral, en particulier Aicha Bouzaghrane,
et mes deux belles fleurs Belayeche Linda et Mibarki Nadjah.

Qu'ils trouvent à travers ce travail mes sincères reconnaissances.

TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	2
-----------------------------------	----------

PREMIERE PARTIE

Cadrage théorique

PREMIER CHAPITRE : *Le conte et sa dimension didactique*

INTRODUCTION.....	7
--------------------------	----------

1. Le cadre conceptuel du conte.....	8
---	----------

1.1. Bref aperçu historique sur le conte.....	8
--	----------

1.2. Elément de définitions du conte.....	9
--	----------

1.3. Les caractéristiques du conte.....	10
--	-----------

1.3.1. Le style du conte.....	10
-------------------------------	----

1.3.2. Le temps et lieu du conte.....	10
---------------------------------------	----

1.3.3. Les personnages du conte.....	11
--------------------------------------	----

1.4. La structure narrative du conte.....	12
--	-----------

1.4.1. Le schéma narratif du PROPP.....	12
---	----

1.4.2. Le schéma actantiel de GREIMAS.....	14
--	----

1.5. Les divers types du conte.....	17
--	-----------

1.5.1. Les contes d'animaux	17
-----------------------------------	----

1.5.2. Les contes merveilleux	17
-------------------------------------	----

1.5.3. Les contes facétieux	18
-----------------------------------	----

1.5.4. Les contes randoonnés	18
------------------------------------	----

1.5.5. Les contes étiologiques	19
--------------------------------------	----

2. La perspective didactique du conte.....	19
2.1. L'aspect pédagogique du conte.....	20
2.2. La portée culturelle du conte.....	21
2.3. La richesse imaginative du conte.....	22
CONCLUSION.....	24

DEUXIEME CHAPITRE

Le conte comme inducteur de l'expression écrite en classe du FLE

INTRODUCTION.....	26
1. Définition de l'expression écrite dans une approche communicative.....	27
2. Le rôle de la lecture dans l'activation de l'expression écrite.....	28
3. Le conte et situations d'apprentissage.....	30
3.1. Pourquoi travailler avec le conte.....	32
3.1.1. Pour l'apprenant.....	32
3.1.2. Pour l'enseignant.....	32
3.2. Comment travailler avec le conte.....	33
3.2.1. L'imprégnation.....	33
3.3.2. L'analyse.....	34
3.3.3. La création.....	35
3.3. Les activités de l'expression écrite dans une séquence didactique.....	35
4. L'évaluation de l'expression écrite.....	38
5. L'apprentissage linguistique et l'expression écrite.....	39
CONCLUSION.....	41

DEUXIEME PARTIE

Cadrage théorique

TROISIEME CHAPITRE : *La mise en pratique*

INTRODUCTION	43
1. Description du corpus	44
1.1. Le terrain.....	44
1.2. Le public.....	44
1.3. La classe.....	44
1.4. La programmation.....	45
2. La récolte des données	45
2.1. Présentation du questionnaire.....	45
2.2. Analyse du questionnaire.....	46
2.3. La mise en œuvre de l'expérimentation.....	53
2.3.1. Présentation du texte support.....	53
2.3.2. La mise en route de la séquence.....	54
2.3.3. Correction des copies.....	61
2.3.3.1. Grille d'évaluation.....	61
2.3.3.2. Analyse et interprétation de la grille d'évaluation.....	63
2.3.4. Bilan de la séquence.....	64
CONCLUSION	66
CONCLUSION GENERALE	68
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXES	74

INTRODUCTION GENERALE

Apprendre une langue étrangère ce n'est pas seulement maîtriser son aspect oral mais, aussi maîtriser son aspect écrit car dans tout processus d'enseignement/apprentissage l'écrit représente une des préoccupations majeures pour les didacticiens.

Cependant, l'acte d'écrire constitue un véritable handicap, au cours duquel certains apprenants se retrouvent seuls à affronter des difficultés de tous ordres, qui peuvent freiner leur créativité et leur imagination et restent bloqués devant leurs feuilles ne sachant quoi écrire, l'angoisse de la feuille blanche. Cela est dû, d'une part, à l'insécurité linguistique. D'autre part, à la mauvaise structuration des idées.

Faire acquérir, à un apprenant du moyen, une compétence à l'écrit n'est pas une tâche aisée. De ce fait, plusieurs procédés sont utilisés par les professionnels de la pédagogie dont le conte qui nous a semblé un moyen original de transfert des connaissances et un support important pouvant être privilégié dans un cours de FLE. Cet outil offre aux apprenants la possibilité de développer leurs compétences langagières écrites.

Au cycle moyen, l'objectif assigné au cours de ce palier est de rendre l'apprenant plus autonome et capable de produire un écrit, c'est à ce niveau que ceci acquiert et développe des compétences rédactionnelles. Pour l'aider dans sa démarche d'appropriation des savoirs, il fallait à l'enseignant de le mettre en situation de vouloir et de pouvoir écrire.

Pour cela, le choix de notre sujet n'a pas été un coup du hasard mais un choix qui s'est conditionné par l'âge du public visé par la présente recherche. Nous pensons que le conte possède une forme du récit que les apprenants aiment et pourrait stimuler leur imagination et les inciter à écrire car il nous semble être un bon outil qui donne l'occasion aux

apprenants de repérer une structure facilement identifiable et réutilisable lors de leurs productions écrites.

Ainsi, un collégien de la deuxième année moyenne a, sans doute, déjà narré et écouté des contes en sa propre langue maternelle c'est ce qui explique la facilité de l'appropriation de la structure du conte car elle est la même, presque dans toutes les langues.

Notre choix était stimulé par l'observation de l'usage du conte en classe du FLE ce qui nous a poussé à émettre la problématique suivante :

➤ Comment le conte pourrait-il améliorer l'expression écrite chez les apprenants de deuxième année moyenne ?

De la précédente problématique en découleront deux hypothèses :

- La lecture du conte en classe enrichit le vocabulaire de l'apprenant qui permet par la suite d'installer chez lui une compétence d'écriture.
- Le conte bien exploité en classe et la variété des activités langagières écrites impressionne et motivent l'apprenant en l'aidant à maîtriser son expression écrite.

La présente recherche est portée sur les objectifs suivants :

➤ Faire libérer l'interaction verbale des apprenants au niveau de l'écrit en les mettant face à une histoire pour découvrir des mots et des expressions ensuite les amener à une piste de production écrite.

- Donner à l'apprenant l'occasion pour développer son écoute, son attention, son imagination afin d'avoir le goût de lire et prendre le plaisir d'écrire.
- Rendre l'apprenant capable de construire un conte bien structuré.

Pour l'aboutissement aux objectifs menés dans ce travail de recherche, nous allons faire appel à une approche analytique, descriptive et expérimentale.

Notre travail s'articulera autour de trois chapitres :

- Le premier sera consacré au cadre conceptuel du conte, ses spécificités, son architecture ainsi que sa dimension en tant que support didactique d'un point de vue pédagogique, culturel et imaginaire.
- Le second traitera quelques définitions de l'expression écrite en montrant le rôle de la lecture pour favoriser cette dernière en liaison avec le conte en situations d'apprentissage.
- Le troisième chapitre sera réservé pour la partie pratique où nous essayerons d'analyser notre échantillon qui constitue d'un questionnaire, d'une phase expérimentale et d'un nombre précis de productions écrites réalisées par des apprenants de 2^{ème} A.M.

Notre étude s'achèvera par une conclusion générale où nous allons confirmer ou infirmer nos hypothèses.

PREMIERE PARTIE

Cadrage théorique

LE PREMIER CHAPITRE

Le conte et sa dimension didactique

Le conte en tant que genre littéraire bref est adaptable à différentes situations d'apprentissage de la langue. De nos jours cette forme de texte est très présente et importante à l'école quel que soit le niveau de connaissances des apprenants concernés.

Il représente alors un moyen et un support effectif pour tout enseignement et apprentissage d'une langue dans un âge précoce. L'apprenant est attiré par le conte avec lequel il découvre une source d'exploitation et de production.

Nous allons donc, commencer notre premier chapitre tel qu'il est sous-titré ci-dessus : « Le conte et sa dimension didactique » ; dans lequel nous allons exposer dans un premier temps un panorama de généralités sur le conte : définition, ses caractéristiques, ses types et sa structure. Dans un second temps nous allons expliquer son utilisation en tant que support didactique d'un point de vue : pédagogique, culturel et imaginaire.

1-LE CADRE CONCEPTUEL DU CONTE

Dans ce titre, il est question de faire un survol historique sur le conte, ainsi que certaines définitions appropriées à ceci, d'énumérer ses types, ses caractéristiques, et de mentionner aussi sa structure narrative en étudiant deux modèles primordiaux le premier qui appartient au Propp, le second est celui de Greimas.

1.1. Bref aperçu historique sur le conte :

À l'origine, le mot conte vient de « conter » du latin « computare » qui signifie « compter ou énumérer » avec le temps ce mot a pris le sens de rapporter des événements successifs. Le conte représente une forme pure de la narration en vers ou en prose qui désigne généralement un récit bref lié à la tradition orale.

Le conte se transmet de génération en génération, qui a progressivement été mis à l'écrit. Charles Perrault, les frères Grimm qui font partis des plus fameux auteurs de contes littéraires ; le premier avec ses contes du temps passé ou contes de ma mère l'Oye, à la fin du 18ème siècle, puis les seconds avec leurs contes d'enfants et du foyer au début du 19ème siècle, ont créés un recueil d'un certain nombre de récits pour leur donner une forme écrite, se voulant relativement élaborée qui a permis d'y voir un nouveau genre littéraire.

Succédant à ces textes traditionnels, dits contes populaires, s'est continuée une culture du conte sous l'appellation de contes modernes, créés par des auteurs contemporains et de plus en plus édités sous forme d'album.

Ainsi, au fil du temps, le conte, de récit oral est devenu texte puis livre qui s'est vu ensuite complété par l'illustration. En effet, le conte s'inscrit

désormais dans une civilisation de l'écrit et de l'image qui, loin de l'appauvrir, lui permet d'établir une relation favorisée entre l'enfant et l'objet-livre.

1.2. Elément de définitions du conte :

À la quête des définitions de notre objet d'étude le conte nous avons pu remarquer ses aspects polysémiques. Il ne peut être réduit à la simple signification usuelle, simplifiée. Nous avons pu croiser plusieurs définitions du conte, il était question alors de procéder à un choix sélectif conditionné par l'aspect pertinent de l'objet d'étude et son adéquation avec la problématique.

Celle du dictionnaire de français Larousse semblait claire qui est la suivante : « *récit, assez court, d'aventures imaginaires* ». ¹

D'après le dictionnaire le Robert qui définit le conte comme ceci : « *Récit des faits imaginaires destiné à distraire* ». ²

Dans la même perspective, Anne. POPET et Evelyne.ROQUES proposent une autre définition dans laquelle ils considèrent que le conte est : « *tout récit constitué de faits et d'aventures imaginaires, destiné à distraire les enfants* ». ³ C'est une définition générale qui réunit les dessins animés aussi.

Et dans une autre démarche s'ajoute la définition d'Henri MITERAND qui le définit dans (littérature et langage / le conte, la poésie) par : « *la forme la plus simple et la plus ancienne d'un récit littéraire, une forme qui nous est transmise avant que nous ayons appris à lire* ». ⁴

¹- LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, Ed. LAROUSSE, France, 2008, p.89

²- LE ROBERT, *Dictionnaire de Français*, Ed. R. le Robert, Paris, 2005, p.86

³- POPET, Anne, ROQUES, Evelyne, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Paris, Ed. Retz, 2000, p.7

⁴- MITERAND, Henri, *littérature et langage / le conte, la poésie*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1974, p.63

À travers ces définitions, nous voyons que le conte est un récit qui se rapporte à voix haute par la bouche à oreille ou transmis par voie écrite sous forme de livre qui évoque des événements merveilleux ou imaginaires.

1.3. Les caractéristiques du conte

1.3.1. Le style du conte

Le conte se caractérise par un style propre, il s'ouvre généralement par une formule introductive et s'achève par une formule de clôture qui nous fait quitter le monde imaginaire et nous ramène vers le monde réel.

Le conte utilise les formules récurrentes pour donner poids aux passages importants, l'auteur de conte fait appel à l'art de la beauté dans l'histoire, le style du conte se base beaucoup plus sur l'action et le surnaturel et notamment celui lié à la magie.

1.3.2. Le temps et lieux du conte

Le conte est intemporel, cela à travers sa formule introductive qui indique un passé lointain, on a très peu de détails sur les lieux où le personnage évolue. D'une façon générale, les endroits dans lesquels se déroule le conte ne sont jamais précisés.

En ce qui concerne le temps, il échappe de toute datation et tout renseignement exact. Il s'agit donc d'un passé reculé et il est difficile de situer de façon concise cette époque ; ce qui va laisser une large imagination du lecteur. Nous pouvons dire ainsi quoi que ce soient les lieux ils sont toujours limités, imaginaires et symboliques : la chaumière, le château, la forêt...On remarquera aussi qu'il n'y a pas véritablement de décor.

Le conte se caractérise aussi par l'usage du passé simple ou du l'imparfait qui est le plus courant, cela explique l'ouverture des contes " il

était une fois..." Il contient souvent une formule d'entrée (comme : il était une fois..., au temps jadis..., dans les temps lointains...) et une autre de sortie qui annonce la fin du conte comme : finalement ..., en fin ...Il est aussi caractérisé par la magie et tout ce qui est imaginaire, la présence de la fée.

1.3.3. Les personnages du conte

La notion du personnage change sa définition selon le changement du contexte où elle s'exerce. D'abord, ce mot peut prendre le sens de l'être imaginaire qui vit et accomplit les actions dans le conte. Ou alors selon le dictionnaire de Larousse personnage signifie : « *personne du point de vue, de comportement, personne mise en action dans une œuvre littéraire* ». ¹ Or, les personnages du conte ne sont pas déterminés, parmi lesquels on distingue principalement :

a. *Le héros*

C'est toujours un personnage réel (un prince, une princesse, une fille, un garçon). Le héros dispose rarement d'un état civil.

Le plus souvent, comme les autres personnages, il est appelé par sa fonction sociale (le roi, le bûcheron ...), par une caractéristique physique ou morale (le vieillard, le bossu ...), par sa relation à un savoir-faire (le cavalier) ou par ses attributs merveilleux (la fée, l'ogre ...).

b. *Les gentils (les adjuvants)*

(Un petit garçon, une petite fille, un pauvre, les princes et les princesses) : sont gentils, doux, et braves, ils gagnent à la fin de l'histoire.

¹-LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, Ed. LAROUSSE, France, 2008, p.313

c. Les méchants (les opposants)

(La sorcière, les ogres, les animaux sauvages), ils perdent toujours.

d. Les fées

Généralement, sont des personnages d'un caractère physique parfait et d'une grande beauté, ils représentent le monde fictif et sont accompagnés des événements et des thèmes surnaturels, on peut trouver dans le même conte plusieurs personnages de catégories différentes les uns réels les autres imaginaires. Ces personnages stimulent l'imagination des apprenants et donnent un visage à leurs sentiments.

1.4. La structure narrative du conte

Le conte appartient à la littérature de type narratif relatant des faits qui ont un début, un développement ou déroulement et une fin dans le temps du récit qui est énoncé. Ces derniers constituent la structure narrative du conte.

La structure du conte a plusieurs catégories secondaires permettant de classer l'information et de comprendre le texte, car celle-ci a été le sujet de plusieurs linguistes ce qui fait l'objet de nombreuses études. Ces études ont été avancées grâce aux travaux de Russe V. Propp, qui est considéré comme le premier structuraliste à étudier le conte d'un point de vue morphologique. Nous allons exposer dans ce qui suit deux schémas qui ont été faits sur la structure narrative du conte. De ce fait, nous avons penchés pour les études qui ont été abordées par Propp et Greimas qui appartiennent aux études structurales.

1.4.1. Le schéma narratif de PROPP

Vladimir .Propp est un structuraliste et ethnologue qui a passé une grande partie de sa vie à analyser la structure des contes russes dans lesquels a pu remarquer des actions analogues, des personnages aux

caractéristiques bien définies et une trame bien précise. Son étude a permis de mettre en évidence de « fonctions » constantes au nombre de trente et une. La fonction est donc : « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ».¹

Parmi toutes ces fonctions se dégagent cinq fonctions qui, à notre avis peuvent effectivement s'appliquer dans l'analyse de tous les contes, dites le schéma narratif de PROPP :

*« Il suit l'histoire dans son ordre chronologique, il part du principe que dans une histoire un/ des personnage (s) cherche (nt) à résoudre une difficulté, un manque, une portion de récit qui peut être analysé à travers ce schéma ».*²

a. La situation initiale

Cette situation du texte fait connaître les circonstances, les personnages au lecteur : généralement sont présentés comme vivant dans une certaine stabilité.

b. L'élément modificateur ou perturbateur

Il provoque une coupure de l'équilibre et met en mouvement les actions ; c'est dans cette partie du texte que démarre réellement le conte.

c. Les péripéties (une série d'actions)

Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre pour vaincre les difficultés rencontrées, provoquées par l'élément perturbateur.

d. La résolution

Les actions entreprises un nouvel événement, produisent un résultat de stabilisation.

¹- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Ed. Seuil, Paris, 1970, p.31

²- <http://www.Fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synth.../Schémas.htm.com>. Consulté le:05-01-2013 à 20h:45

e. La situation finale :

Elle présente une nouvelle stabilité différente de stabilité initiale ; au niveau de récits circulaire, la situation finale est un retour à la situation initiale.

Nous proposons à ce propos en suivant les paroles de T. Todorov qui confirme tout ce qu'a été dit ci-dessus sur le schéma de Propp dans ce qui suit :

« Un récit idéal comme par situation stable qu'une force quelconque vient perturbe. Il en résulte un état de déséquilibre, par l'action d'une force dirigée en sens inverse. L'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il -y- a par conséquent deux types d'épisodes dans un récit, ceux qui décrivent un état (d'équilibre et de déséquilibre), et ceux qui décrivent le passage d'un état à un autre ».¹

1.4.2. Le schéma actancier de GREIMAS

Greimas qui est un linguiste et sémioticien d'origine lituanienne, dans son analyse de la structure des contes, il avait pris pour base les études de Propp autour des contes russes à laquelle il a voulu faire une synthèse entre fonctions et personnages pour faire émerger la fonction d'actants.

Comme le souligne Jean- Marie GILLIG : *« Ce terme n'est pas nouveau : il est utilisé en linguistique pour caractériser le sujet qui fait l'action indiquée par le verbe et répondant à la question : qui fait X ? X étant l'actant ou agent de l'action ».²*

Pour lui, les personnages selon PROPP : *« se définissent par « les sphères d'actions » auxquels ils participent, ces sphères étant constituées par les faisceaux de fonctions leur sont attribués ».³*

¹- TODOROV, Tzveton, *Qu'est-ce que le structuraliste*, Tome II, Poétique, Ed. Seuil, Paris, 1968, p.82

²- GILLIG, J-M, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Ed. Dunod, Paris, 1997, p.40

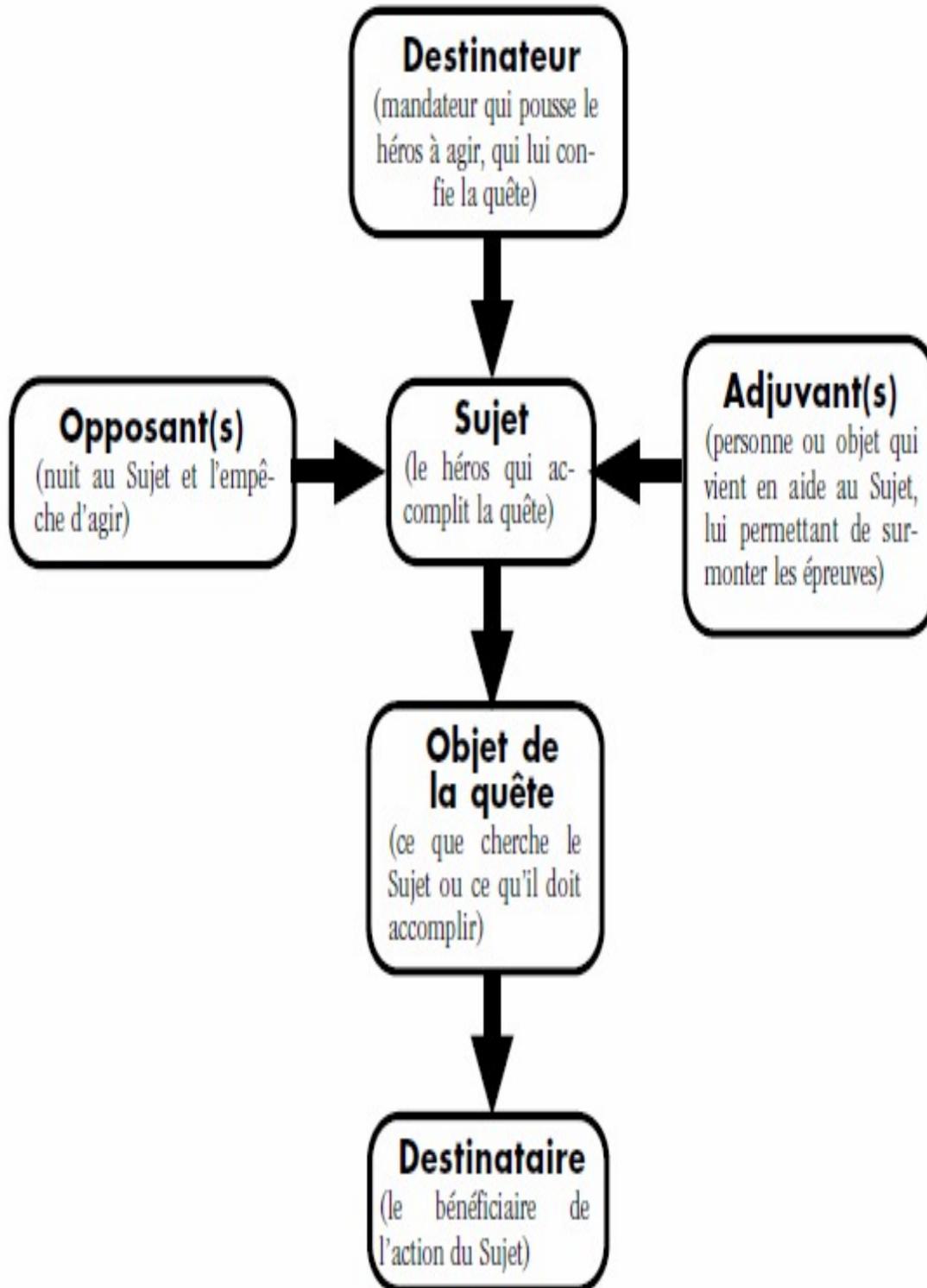
³- GREIMAS, A-J, *Sémantique structurale*, Ed. Larousse, Paris, p.174

Dans la même perspective T. TODOROV disait qu' : « *un personnage sera caractérisé par ses actions* ». ¹

Autrement dit, ce sont les actions des personnages dans le récit qui déterminent le fonctionnement de l'intrigue.

Pour s'expliquer davantage, et en s'inspirant des travaux de PROPP et GREIMAS (Cycles 2 - Ecole Brenier - Saint Preiest – 2004), nous avons pu extraire cette figure schématique dans laquelle GREIMAS définit les six actants qui sont présentés dans le schéma suivant appelé actantiel de GREIMAS :

¹- TODOROV, Tzveton, *Poétique*, Ed. Seuil, Paris, 1968, p.74



« Schéma actantiel »¹

¹ -http://www.ecolejbrenier.fr/IMG/pdf/Structure_du_contes.pdf. Consulté le : 08-01-2013 à 23h : 15

1.5. Les divers types de conte

Il existe un grand nombre de contes qui se différencient les uns les autres par leur structure, leur fonction, par les personnages qu'ils mettent en scène, par leur tonalité et par la culture dont ils sont issus. De ce fait, ils peuvent être classés en divers groupes, généralement on distingue cinq catégories de conte selon la classification d'Arne Thompson

1.5.1. Les contes d'animaux

Sont des contes dans lesquels les personnages sont des animaux domestiques et/ou sauvages qui se comportent comme des êtres humains, qui sont doués de la parole et jouent des rôles essentiels, en gardant toujours les traits de caractère animal ; généralement l'un est plus fort et l'autre plus rusé qui crée des événements très intéressants.

La curiosité et la pensée animiste des apprenants rendent ces personnages proches d'eux, favorisant l'adhésion à l'histoire et la possibilité d'identification. Les trois petits cochons ; le loup et le renard de Grimm. Les animaux sont parfois héros et d'autres fois accompagnent le héros et le guident dans ses aventures vers des personnes ou des endroits éloignés ou des lieux imaginaires.

1.5.2. Les contes merveilleux

Sont les « contes de fées » qui construisent un texte généralement court, qui fait la part belle à l'imaginaire. Ils contiennent des personnages surnaturels entièrement coupés de la réalité qui jouent un rôle important dans l'histoire (présence de sorcières, d'animaux qui parlent et des objets magiques), cette histoire est caractérisée par une fin heureuse et l'introduction quasi-systématique du merveilleux. La structure de ces contes suit le schéma narratif classique tel qu'il a été analysé par PROPP.

Ainsi, dans le monde merveilleux, tout est possible : une citrouille peut se transformer en carrosse, on peut voyager à cheval sur un rayon de lune, une jeune fille peut dormir cent ans sans prendre une seule ride, puis réveiller à un baiser ...etc. Tout cela pourra attirer l'attention du public et répondre aux besoins et aux questions que posent les petits enfants.

1.5.3. Les contes facétieux

Dans ces contes le surnaturel revient moins fréquemment, ils regroupent toutes sortes de récits différents, souvent anecdotiques comme « les souhaits ridicules » des textes de Perrault, des contes grivois de la Fontaine. Dans cette catégorie, seules certaines histoires d'idiots nous semblent pouvoir être adaptées aux enfants car la plupart de celles-ci sont à destination des adultes.

1.5.4. Les contes randonnés

Signifiés parfois « énumératifs », ces contes se distinguent très bien des autres contes par leur structure particulière dans laquelle on trouve des formules répétitives et accumulatives. Poucette et le petit poucet de Grimm appartient à cette catégorie comme : "le valet appelle le boucher qui ne veut pas tuer le veau, qui ne veut pas boire la rivière, qui ne veut pas éteindre le feu, qui ne veut pas brûler le bâton".

Ces contes peuvent prendre le nom de « contes en chaîne » comme le montre Mehdi DRICI dans ce qui suit :

« Le conte-randonnée se présente sous la forme d'un aller et retour, à l'aide de deux chaînes énumératives aux mouvements très contrastés : le mouvement de l'aller traduit la longue durée d'une série d'actes dépendants les uns des autres, et celui du retour, bref, rapide et précipité, fait valoir l'effet produit par l'opposition d'un intervenant ».¹

¹- DRECI, Mehdi, *Les contes à l'école*, Paris, 1996, p.12

1.5.5. Les contes étiologiques

On les appelle souvent « contes des origines », on trouve dans ce type les origines des choses dans lesquels on nous explique le comment et le pourquoi des choses ont telle ou telle forme et/ou pourquoi elles se comportent d'une telle façon.

Les contes étiologique ont donc fonction de donner une explication sur l'état d'un fait réel, voici comment elle est définie l'étiologie à ce propos par Morten. NOIGGARD dans (la fable antique) :« *Le but de l'étiologie est d'exposer une certaine chaîne d'actions dans un passé éloigné et, ensuite, d'en tirer les conséquences qui expliquent un phénomène donné* ». ¹

Suite à cette liste de contes, il existe d'autres types de conte moins répondus comme : les contes de mensonge, les contes de sagesse et les contes régionaux, souvent destinés aux adultes.

2. LA PERSPECTIVE DIDACTIQUE DU CONTE

Comme l'apprentissage du conte en milieu scolaire est intéressant et profitable, voire sa présence dans divers programmes de langues étrangères, nous voulons réaliser une étude envisageant un itinéraire didactique sur le conte. Cet itinéraire nous permettra de parler du conte en fonction d'un contexte d'apprentissage et des sujets relatifs à ce genre littéraire, à sa structure et à ses réinvestissements dans l'écriture.

« La plupart des genres littéraires rencontrés en lecture peuvent être le point de départ d'un projet d'écriture (conte[...]) L'enseignant conduit ce travail de manière progressive en s'appuyant sur les textes lus ou en recourant à ceux-ci chaque fois que c'est nécessaire. Il peut, par exemple, inviter ses élèves à prolonger, compléter ou transformer un texte narratif [...] les conduire à écrire un épisode nouveau dans un texte narratif, un

¹-http://www.ecoles.ac-rouen.fr/circ_dieppe_est/outils/...07.../contes-explicatifs.doc. Consulté le 12-01-2013 à 15h : 34

dialogue ou une description destinés à s'insérer dans un récit ou à le prolonger »¹

D'après cette citation, nous pouvons comprendre que l'une des utilisations la plus adaptable et praticable du conte est de fournir un support donnant aux professeurs de FLE des outils pratiques pour favoriser la production écrite dans leurs classes.

2.1. L'aspect pédagogique du conte

Le conte avertit et éveille la curiosité de l'apprenant, et le place face à une situation problème à travers lequel, il s'interroge sur des questions qui le concernent et cherche les réponses qui l'aideront à s'informer et à se former.

Son lexique n'est pas obstacle pour l'exploiter en classe de FLE, l'enseignant peut expliquer les mots difficiles ou les remplacer par des synonymes en même temps l'intérêt que l'apprenant porte au conte lui permet de renforcer les efforts pour comprendre l'histoire. Il émit des hypothèses et essaie de connaître tous les événements avant la fin de l'histoire ce qui est très important selon J-M GILLIG:

« La pédagogie du conte en tant que faisant appel à la motivation de l'enfant pour la lecture et à la créativité dans l'expression écrite n'est en rien appauvrissante et ne vient pas en contradiction avec la fonction habituelle du conte merveilleux, qui est de ravir par enchantement. Ouvrir l'esprit de l'enfant sur le mécanisme de la construction du récit qui l'a enchanté n'est pas contradictoire avec le charme opérant au niveau primaire du texte. »²

Cet enchantement permet à l'apprenant de se projeter dans le conte et de s'amuser en écoutant et suivre l'histoire événement par événement. Cet outil pédagogique permet de manipuler la langue et d'ouvrir des manipulations interdisciplinaires. L'écoute d'un conte permet à l'apprenant

¹-<http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/.../03a2002.pdf>. Consulté le : 15-01-2013 à 22h :25

² -GILLIG, Jean-Marie, Op.Cit, p.4

de construire un sens, d'imaginer la suite d'événements tout en émettant des hypothèses.

La structure du conte (situation initiale, l'intrigue, les événements, la situation finale) facilite à l'apprenant la compréhension et de cette façon lui facilite la compréhension des autres types de texte. Le conte peut servir à l'apprenant et l'orienter dans sa vie.

2.2. La portée culturelle du conte

La lecture et l'écoute d'un conte permettent de comprendre sa structure. De plus, il témoigne d'un état plus ou moins révolu du monde et des rapports sociaux. En cela, il représente un moyen d'approcher des cultures différentes, proches ou lointaines, d'acquérir de nouveaux éléments linguistiques - grâce à la langue riche du conte - que l'apprenant utilisera plus tard pour répondre à ses besoins.

Cet outil porte toujours un message concernant une société il peut être éducatif ou moral, le conte véhicule des valeurs et identifie les cultures, comme il favorise l'intégration culturelle.

Concernant cette intégration de la culture dans une classe de langue Frémond. M et Malaisé. S disaient à ce propos que : « *Lien culturel d'une grande richesse, le conte contribue à construire la culture commune scolaire indispensable à tous les élèves pour entrer dans les apprentissages et les former sur le plan affectif et intellectuel* ». ¹

À la lumière de la citation citée ci-dessus, nous pouvons comprendre qu'avec les marques culturelles présentes dans les contes, les apprenants pourront comparer ou établir des points communs entre leur propre culture et la culture étrangère.

¹-<http://www.snui pp.fr /Culture-commune-faites-les-contes>. Consulté le : 19-01-2013 à 20h : 34

Ainsi que, l'étude de ces derniers permettra donc à chaque apprenant de constituer, mais aussi et surtout leur fournir des expériences.

Une culture commune à tous : cette culture lui facilitera de trouver des liens avec tout interlocuteur potentiel, elle crée de lui le membre d'un groupe ou d'une société partageant les mêmes valeurs et les mêmes fondements.

2.3. La richesse imaginative du conte

Le conte est l'une des formes littéraires utilisée à l'école, et cela à tous les niveaux : activités de langue, de lecture et d'écriture, ce genre d'écrit est généralement familier aux élèves car il apporte un enseignement utile non seulement sur le monde extérieur mais sur la réalité psychique de l'apprenant permettant à l'esprit de voyager et de s'évader.

Pour pallier cette situation, il faut observer que le conte est un outil privilégié qui permet l'enrichissement de l'imaginaire de l'apprenant car dans ce type de récit, tout est possible : la présence d'un objet magique, d'une fée permet de dénouer des situations, de donner vie à des animaux imaginaires, tout en gardant une logique. Le conte se garde d'un merveilleux absurde, il exerce une certaine magie sur les enfants et les adolescents et c'est à ce titre qu'il convient de l'exploiter au service de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

Dans lire et écrire de contes, Michel SANZ rapporte les propos de Bruno Bettelheim qui écrit dans sa psychologie des contes de fées en disant que :

« Ces contes, quand nous étions enfants, nous ont introduits dans un univers enchanté dans l'admirable magie nous a permis de donner son

essor à notre imagination (...). Chaque fois que les difficultés de la vie réelle menaçaient de nous accabler, ce qui était souvent le cas ».¹

Bruno Bettelheim nous explique que pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant ou l'adolescent, il fallait qu'elle stimule son imagination qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions, qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés tout en suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent.

¹-SANZ, Michel, *Lire et écrire des contes au cycle approfondissements (livre de l'élève+ livre du maître)*, Ed. Bordas, Paris, 1992, p.5

Nous allons conclure ce premier chapitre par la notion de l'imagination, qui fait partie du champ sémantique du conte, en disant que la mise en place d'une situation mettant en jeu l'imagination de l'apprenant semble réellement être une source de motivation.

De ce fait, l'apprentissage du FLE par le biais du conte nous semble une démarche efficace qui sert à bien stimuler ou à canaliser la réflexion imaginative de l'apprenant pour l'aider à entrer dans l'activité pédagogique aux divers niveaux : comprendre (écouter, lire), parler (prendre part à une conversation, s'exprimer oralement en continu), écrire.

Ecrire, c'est l'une des situations réelles de communication que l'apprenant doit maîtriser en classe. Pour cela, le conte en est l'un des supports authentiques nous semble-t-il, est à privilégier du fait de son attrait auprès des apprenants pour cette mission.

C'est ce que nous allons aborder pour le prochain chapitre qui s'intitule : « le conte comme inducteur de l'expression écrite en classe du FLE ».

DEUXIEME CHAPITRE

*Le conte comme inducteur de
l'expression écrite en classe du FLE*

L'expression écrite est une activité complexe, un apprentissage long et difficile qui peut provoquer chez certains apprenants le rejet de l'écriture car ils s'en sentent incapables ou ne sent pas intéressés par l'activité ; c'est pourquoi il est nécessaire de la part de l'enseignant de FLE, de proposer à l'apprenant des situations d'écriture motivantes.

Dans cette optique que nous nous sommes pensé de travaillé sur le conte, cela donne aux textes leur prolongement naturel à savoir la communication. Il assure à l'apprenti-scripteur une récompense de son effort, une valorisation de ses textes et un encouragement à écrire grâce à l'acte de lire.

Dans ce deuxième chapitre, nous allons donner : la définition de l'expression écrite en situation de communication et la relation qu'elle entretient avec la lecture. Par la suite nous essayerons de cerner le rôle du conte en situations d'apprentissage et nous terminerons ce chapitre par l'apprentissage linguistique au service de l'expression écrite.

1. LA DEFINITION DE L'EXPRESSION ECRITE DANS UNE APPROCHE COMMUNICATIVE

L'expression écrite n'est pas une simple transcription, ni une juxtaposition de phrases bien formées. Il s'agit d'un moyen d'actions mis en œuvre par un émetteur sur un destinataire, dans lequel le premier voulant produire un effet sur le second grâce à la langue en utilisant des signes graphiques.

S'exprimer à l'écrit ne revient pas à écrire mais à écrire pour, c'est la raison pour laquelle un enseignant de FLE doit garder à l'esprit que les activités d'expression proposées aux apprenants doivent se trouver dans une situation de communication authentique.

Cette communication prend en compte des habiletés et des stratégies que l'apprenant sera appelé à maîtriser graduellement au cours de ses apprentissages scolaires.

Dans le domaine des langues étrangères, essentiellement depuis l'émergence de l'approche communicative, l'expression écrite se présente comme une activité de construction de sens qui vise chez les apprenants l'acquisition de la capacité à produire divers types de textes répondants à des intentions de communication : ils écrivent pour être lus. À ce propos *Thao* en 2007 a écrit que :

« Les apprenants ne composent pas des textes pour que l'enseignant puisse corriger leurs fautes mais que la production écrite est une activité qui a un but et un sens : les apprenants écrivent pour communiquer avec un (ou des) lecteur(s)... »¹

Donc, il s'agit d'apprendre vraiment à communiquer. Dont l'apprenant est amené à former et à exprimer ses idées, ses sentiments, ses

¹ - <http://theses.univ-lyon2.fr/document/getpart.php?d:lyon2.2008.aslim&part:137228>. Consulté le : 22-01-2013 à 16h : 40

intérêts, ses préoccupations, pour les communiquer à d'autres et donc à actualiser une compétence de communication écrite qui se définit selon M. Pouliot comme étant : « *une capacité à produire des discours écrits bien formés y compris dans leur organisation matérielle, appropriés à des situations particulières diversifiées* ». ¹

2.LE ROLE DE LA LECTURE DANS L'ACTIVATION DE L'EXPRESSION ECRITE

Avant de parler du rôle que joue la lecture dans l'activation de l'expression écrite, nous allons essayer, d'abord de citer quelques définitions présentées très brièvement sur la lecture :

Commençant par celle du dictionnaire de didactique de langue qui est la suivante : « *action d'identifier les lettres et de les assembler pour comprendre ce qui est écrit et ce qui est dit* ». ²

Tant que Legendre disait que la lecture est une : « *activité perspectivo-visuelle et intellectuelle qui permet à décoder le sens d'un texte par la reconstruction du message encodé sous forme d'informations graphiques* ». ³

Dans la même perspective PERFETTI. C.A a déclaré dans « Représentations et prise de conscience au cours de l'apprentissage de la lecture » que la lecture est : « *un ensemble de processus permettant d'extraire la signification du texte* » ⁴.

Finir par celle du Christian RUBIN qui se résume dans ce qui suit :

« *Lire, c'est trouver le sens d'un texte, c'est-à-dire découvrir, organiser et interpréter la signification de ce qui est écrit. Lire est une activité complexe*

¹-POULIOT, M, *Discours explicatif écrit en milieu universitaire*, Ed. Hachette, Paris, 1993, p.120

²- GALISSON, Robert, COSTE, Danielle, *Dictionnaire de Didactique et de Langues*, Ed. Hachette, Paris, 1976, p.312

³-LEGENDRE, R, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Ed. Montréal : Guerin, Paris, 1993, p. 787

⁴- PERFETTI, C.A, *Représentation et prise de conscience au cours de l'apprentissage de la lecture*, Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 1986, p.62

de synthèse et d'analyse, conduisant à la compréhension d'une pensée à partir de la combinaison de signes écrits».¹

À partir de toutes ces définitions, nous pouvons dire que la lecture est l'activité de déchiffrement et de compréhension d'une information écrite. Tout en se rappelant combien la compréhension est indispensable dans le processus de la lecture et donne la nécessité de recourir à un travail systématique dans ce domaine à travers une variété de types de lecture, des textes, et des stratégies d'approche du texte.

Venant au rôle de la lecture du conte pour renforcer l'acte d'écrire, tel qu'il est bien montré par Isabelle. GRUCA dans son article « le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire » : « *le conte présente plus d'un atout* »² que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

Il offre une interaction entre compréhension et expression écrite. Cette compréhension peut s'exercer et s'enrichir qu'après une exploitation pédagogique de plusieurs contes, qui constitue la phase la plus importante qui peut articuler l'activité de lecture pour amener l'apprenant à mobiliser ses connaissances en matière de réception / production écrite, c'est-à-dire comprendre convenablement cette unité textuelle induit par la suite à la réutilisation de ses constituants à l'écrit.

Suivant un canevas d'écriture à partir duquel l'enseignant sera certainement en mesure de conduire un ou un groupe d'apprenants, à écrire un conte même s'ils sont confrontés à des contraintes durant leur pratique.

En faisant appel même à leur imaginaire pour qu'ils puissent d'exercer leur expression écrite en favorisant la créativité.

¹- RUBIN, Christian, *Langage, expression écrite et langage*, Ed. CAPSAIS, 1994-1995, Paris, p. 141

²- GRUCA, Isabelle, *Le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire*, France, p.73

En d'autres mots, les liens entre la lecture et l'expression écrite sont inexorables, l'une ne va pas sans l'autre dans l'apprentissage car elles sont deux compétences acquises simultanément pendant toute analyse textuelle.

Associer la lecture à l'écriture, disent J.P Cuq et I.Gruca :

*« Demande un engagement plus actif, de la part de l'apprenant, dans le texte support et permet également un entraînement plus constructif dans le texte écrit, car il peut intégrer alors l'organisation du texte aux connaissances ».*¹

À l'issue de ces propos, nous pouvons retenir que la lecture est la source de connaissances nécessaires pour l'expression écrite, qui est un outil d'analyse métalinguistique et linguistique de la langue. Dans cette optique, c'est la lecture qui permet la construction des connaissances spécifiques de l'écrit, d'abord orthographiques puis lexicales et syntaxiques.

3. LE CONTE ET SITUATIONS D'APPRENTISSAGE

Dans cette recherche, nous nous sommes posé la question de la façon dont le conte pourrait être utilisé pour favoriser l'expression écrite et quelles sont les possibilités qu'il-y-offre.

De ce fait, le retour au conte comme genre littéraire en classe de langues étrangères en général et en classe de français en particulier était déjà affectif dans les manuels scolaires surtout au cycle moyen.

D'ailleurs, c'est à ce niveau que les collégiens se rendent compte de la notion du conte au sens propres du terme et de ses variantes.

¹- QUU, J-P, GRUCA, I, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, France. Presse Universitaire de Grenoble, 2005, p.188

Le conte, lui aussi constitue l'un des besoins impérieux sur lequel la majorité des enseignants de français reposent leurs cours.

Dès le début du projet didactique, l'enseignant opte pour le choix d'un conte comme texte support ou comme modèle visant à développer une compétence donnée en fonction des objectifs fixés.

Comme disaient J.P. Cuq et I. GRUCA dans son livre « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde » que :

« Le but ultime de l'exploitation de ce genre de texte est de présenter une méthode d'analyse ayant pour ambition la cohérence textuelle et la grammaire des textes qui sera par la suite, couronnée par l'appropriation du savoir scriptural. Ainsi, l'importance de l'étude du texte littéraire en classe de langue ».¹

Ce but réside dans les différentes stratégies d'approcher l'ensemble de ces genres de textes, en proposant graduellement plusieurs outils d'analyse pour favoriser l'autonomie de l'apprenant.

Suite aux paroles de ces deux didacticiens cités ci-dessus, ils nous démontrent encore en un mot que :

« L'objectif pédagogique, n'était pas de former des spécialistes de littérature mais des lecteurs éclairés de textes produits dans la langue qu'ils sont en train de s'approprier, il est nécessaire de construire cet enseignement dans la continuité, la progression et la répétition ».²

En outre, quels que soient les objectifs à atteindre la compréhension du texte en général et du conte en particulier reste l'élément clé qui veille sur le bon déroulement des activités de lecture et d'écriture d'un cours de langue.

¹- QUQ, J-P, GRUCA,I, Op.Cit, p.420

²- Ibid, pp.420-421

3.1. Pourquoi travailler avec le conte

Le conte grâce à son image conviviale, affective et reconnue représente un excellent outil de travail dans le cadre d'un apprentissage actif et réaliste.

3.1.1. Pour l'apprenant

Quel que soit l'âge de l'apprenant, le conte par son aspect attractif, il lui donne le gout de l'écoute.

De fait, il devient dans un premier lieu, un outil favorisant la concentration et la mémorisation. Le conte est indispensable pour créer chez l'apprenant de nouveaux centres d'intérêts, car il demande une grande exigence dans la construction de sa structure comme il l'oblige à rester vigilant.

Par la suite, il développe très rapidement chez lui le désir et le plaisir d'écouter puis de lire, tout en favorisant, motivant les apprentissages du langage écrit et éveillant l'envie de mots et d'expressions justes.

Comme il favorise aussi le lien entre la parole et l'écriture, entre l'oralité et le livre. Nadine DECOURT disait à ce propos : « *le conte facilite les passages entre l'oralité et l'écriture* ». ¹

3.1.2. Pour l'enseignant

Le conte est utilisé par l'enseignant comme outil de transfert de connaissances et un moyen original pour communiquer avec les élèves.

Cependant, il n'est pas qu'une histoire, il représente l'arbre enraciné au fond de notre part la plus véritable, la plus universelle et la plus interne.

¹-<http://www.snuipp.fr/Former-les-enfants-a-la-diversite>. Consulté le: 25-02-2013 à 15h :25

Avec cet outil, il devient impossible de tricher ou de dissimuler : la lumière est éclatante et le sombre est noir. Celui qui écoute, enfant ou adulte le sait et ne discutera jamais les règles établies.

Le conte donne à l'enseignant l'occasion de présenter ou de réviser le vocabulaire et la grammaire en exposant les apprenants à la langue étrangère mais dans un contexte familier.

3.2. Comment travailler avec le conte

Suivant l'étude de Michel Sanz dans son livre « lire et écrire des contes au cycle approfondissement » qui déclare que : « *Lorsque les contes constituent l'élément central d'une séquence didactique, il faut travailler à partir d'une démarche pédagogique souple, construite autour de trois axes : imprégnation, analyse et création* ». ¹Chacun de ces trois axes comprend des étapes déterminantes en développement du code langagier écrit.

3.2.1. L'imprégnation

L'objectif principal de cette phase est que l'enseignant cherche dans un premier temps de faire entrer les apprenants dans l'univers du conte, soit par l'écoute régulière, soit par la lecture magistrale collective, dans le but d'enrichir leur imagination et de développer leur créativité.

Le second objectif est qu'ils s'imprègnent des structures morphologiques et syntaxiques des contes par le biais du plaisir éprouvé lors de l'écoute et la lecture de ceux-ci.

Cette étape permet également d'amener l'apprenant petit à petit, à prendre conscience de la structure des contes alors il peut anticiper, faire des hypothèses, les vérifier et à l'amener vers une analyse approfondie de celle-ci et de leur fonctionnement.

¹- SANZ, Michel, Op.cit., p.8

L'apprenant met en place toute une gymnastique intellectuelle qu'il puisse transférer dans l'acte de lecture ou de production écrite.

Comme le montrent Charlotte Guérette et Sylvie Roberge dans ce qui vient : « *La structure du conte est particulière. Elle fournit la charpente sur laquelle s'appuie le narrateur ou l'écrivain, facilitant la compréhension et la mémorisation* ». ¹

La structure du conte est donc rigoureuse, elle donne un cadre qui canalise la réflexion des apprenants en les obligeant à garder une logique. L'apprenant se constitue ainsi une boîte d'outils de lecteur et de scripteur qu'il s'appropriera au fur et à mesure de ses productions.

C'est en lisant ou en écoutant des contes et en recevant, de ce fait, une quantité d'images et d'informations, que se constitue l'imaginaire. Il s'agit de lire pour mieux écrire car à travers les contes lus, l'apprenant s'approprie des structures propres à ces types d'écrits. Ce sont ces acquis qu'il réinvestit ensuite dans la production écrite.

3.2.2. L'analyse

Pour que les apprenants puissent passer plus tard à la phase de production, il est essentiel qu'ils sachent isoler la structure narrative des contes.

L'imprégnation ainsi que l'analyse du fonctionnement des contes donneront aux apprenants des éléments et des cadres qui les aideront à écrire eux-mêmes des contes, sachant qu'ils connaîtront les règles qui régissent l'écriture de ce type de récits.

Tel qu'il est mentionné par Anne. POPET et Evelyne. ROQUES dans la citation suivante :

¹- GUERETTE, Charlotte, ROBERGE, Sylvie, *Vivre le conte dans sa classe*, Collection parcours pédagogiques, Ed. Hurtubise HMH Itée, Canada, 2003, p. 112

« Lors de l'écoute, l'élève donne au conte une interprétation qui s'appuie sur les images suscitées par la narration. C'est à partir de cette saisie que le travail d'analyse mené en classe le conduira à comprendre et à mémoriser les éléments constitutifs du conte »¹

3.2.3. La création

Les résultats du travail d'imprégnation et d'analyse sont eux-mêmes qui participent à la création partielle en général du conte. Il fallait que tout apprenant mette en place un canevas narratif semblable à celui du conte original et qui l'aidera dans sa rédaction : une fois la trame mise en position, les apprenants rédigeront leurs propres contes en s'aidant d'une grille élaborée collectivement à partir du travail d'analyse. Leurs productions pourront être lues devant la classe, cela va stimuler leur désir de créer, d'imaginer, d'inventer et facilitera donc le rapport des apprenants à l'écrit.

3.3. Les activités de l'expression écrite dans une séquence didactique

Le conte est un champ à exploiter comme outil dans une séquence didactique, cette dernière se définit selon Legendre .R comme étant :

« un ensemble continu ou discontinu de séances d'enseignement ou d'apprentissage articulées entre elles dans le temps, organisées autour d'une ou de plusieurs activités en vue d'atteindre des objectifs fixés par les programmes d'enseignement ».²

C'est-à-dire que l'accomplissement de cette exploitation du conte ne se réalise qu'à travers plusieurs pistes d'activités, qui sont nombreuses et variées au même temps afin de développer l'expression écrite chez les apprenants qui sera la tâche demandée par l'enseignant à la fin d'une séquence didactique et se prépare lors des séances qui la précèdent à partir de ces diverses activités.

¹- ANNE, Popet, ROQUES, Evelyne, Op.Cit, p. 18

² - LEGENDRE, R, Op.Cit, p. 1152

Dans le cadre de la séquence didactique, cette étape représente selon ZITILI Abdessalem : « *le point de jonction des étapes précédentes qui représentent essentiellement une sorte de préparation à l'écrit* »¹

Avec le conte, les apprenants ne sont pas obligés de reproduire un discours, mais de recréer à leur façon, suivant la structure fixe du conte.

L'apprenant qui raconte cherche à aller directement à l'essentiel dans lequel il va acquérir le sens du raccourci, en utilisant du minimum des mots avec le maximum de combinaisons pour reproduire, et en s'appropriant les modèles grammaticaux et textuels de la langue, tout cela dans le but de perfectionner sa compréhension linguistique.

L'apprenant se sent plus sécurisé lorsque l'enseignant lui propose quelque chose qui était déjà connue pour lui, alors l'acte de l'apprentissage sera basé sur la compréhension et l'appropriation de nouveaux processus de l'acquisition et par la suite de la production.

De ce fait, l'ensemble des activités liées à cette production peuvent être organisées sous forme individuelles ou collectives, à condition qu'elles s'articulent sur les caractéristiques spécifiques du conte dont les apprenants seront entraînés à résumer un conte en se focalisant sur le schéma narratif, à insérer des passages descriptifs ou des dialogues dans un conte, à produire un récit de fiction à partir d'une situation initiale donnée.

Donc les activités pédagogiques qui seront proposées, nous en citons quelques-unes dans les lignes qui viennent :

- Développer un champ lexical autour du conte.
- Construire un court conte à partir des mots clés.

¹ - ZETILI, Abdessalem, *Question d'écriture en classe de français*, Ed. SLADD- n°01, p. 50

- Reconstruire un conte présenté en désordre.
- Développer une suite d'actions à partir de la situation initiale d'un conte.
- Rédiger une situation initiale ou une situation finale.
- L'enseignant demande aux apprenants un autre type d'activités de repérer les parties constitutifs du conte : les formules d'ouverture et de clôture, les temps verbaux, les différentes parties du conte (situation initiale, transformation, situation finale), les connecteurs logiques qui assurent la progression de l'histoire, etc. En plus du repérage, les apprenants seront invités à justifier, à titre d'exemple, les choix des temps verbaux (imparfait ou passé simple).

Les verbes sont importants dans le conte pour l'enseignement. Comme l'avait dit A.POPET : « *Dans les contes, les personnages sont constamment en train d'agir. Ils n'existent que leurs actes* ». ¹ Les actes des personnages s'expliqueront par les verbes et c'est donc les temps verbaux que trouve la progression du conte.

-L'enseignant peut demander à chaque apprenant de donner la morale qu'on doit tirer du conte dans une ou deux phrases, il écrit les morales donnés par ses apprenants au tableau, ensuite, il leur demande de copier l'ensemble des morales dégagés par eux-mêmes.

Ce sont donc quelques activités pédagogiques que l'enseignant peut utiliser en classe de langue à travers le conte pour développer l'expression écrite chez les apprenants et qui suscitent la créativité et l'imagination de ces derniers.

Bref, pour que les apprenants puissent accomplir ces activités, l'enseignant doit rendre compte que la consigne soit nette, concise et

¹-ANNE. Popet, Op.Cit, p.26

adaptée au niveau de ses apprenants. Sa mission demeure très importante à partir son intervention contingente pour débloquer une situation ou éclairer une question.

4. L'ÉVALUATION DE L'EXPRESSION ÉCRITE

L'expression écrite est omniprésente en évaluation car il n'y-a pas de véritable apprentissage de l'écrit sans évaluation. À ce propos Louis Porcher définit l'évaluation comme étant :

*« L'ensemble des processus par lesquels on mesure les effets des actions menées sur un public déterminé. En d'autres termes, on vise à mesurer la distance entre les intentions pratiques d'un sujet apprenant et les résultats obtenus ».*¹

De ce fait, cette activité doit être évaluée à l'aide d'une grille d'évaluation créée que l'enseignant fait appel en se référant à des critères bien déterminés et leurs indicateurs. Les grilles d'évaluation se différencient selon les sujets et les critères d'évaluation en fonction de la tâche demandée à l'apprenant.

Pour évaluer la production écrite d'un apprenant l'enseignant se servira de critères de correction principaux.

Autrement dit, la grille d'évaluation représente une partie du projet à évaluer, à la fin de chaque séquence didactique, dans lequel ils seront capables d'écrire un texte qui répondra au sujet proposé par l'enseignant.

Prenant le conte comme texte à produire, l'enseignant évalue la capacité de l'apprenant à raconter et à utiliser la langue à cette fin (vocabulaire, morphosyntaxe, ponctuation,.....etc.). En d'autre mot l'apprenant devait composer un conte, c'est-à-dire respecter : les

¹-http://www.fle.asso.free.fr/asdifile/Cahiers/Asdlfe_Cahier5_LPorcher.pdf. Consulté le:30-02-2013 à 21h :50

contraintes de type narratif, enchaîner plusieurs phrases, respecter les règles de fonctionnement de la langue.

L'enseignant peut envisager donc une évaluation diagnostique au début de la séquence qui lui permet de s'appuyer sur ce que les apprenants savent déjà faire et déterminer leurs besoins, comme il pourra envisager une évaluation sommative sur une activité qui fait la synthèse des acquis antérieurs vus durant la séquence. B. DEVANNE a déclaré que :

« Aider un apprenant à progresser, à devenir autonome, c'est donc lui signifie précisément sur quels critères ses productions sont évalués, lui permettre de localiser seul ses erreurs, de rectifier son résultat et/ou sa démarche, lui faire pour réussir la tâche proposée ».¹

En ce sens, l'évaluation des écrits qui est le domaine occlusif de l'enseignant, il se base sur les critères qu'il va énumérer lors de son évaluation des expressions écrites des apprenants.

5. L'APPRENTISSAGE LINGUISTIQUE ET L'EXPRESSION ECRITE

Enseigner, en classe de langue, la grammaire pour la grammaire se veut une conception, qui vise l'automatisation des faits de langues sans tenir en compte du contexte où ils pourraient être objet d'emploi. Cette conception a montré ses limites et a créé une atmosphère de démotivation chez la plupart des apprenants. Pour faire sortir ces derniers d'un état pareil. L'enseignant doit marquer l'intérêt du fonctionnement des tournures langagières et leurs finalités pour un réemploi dans le code de la production écrite.

Il s'agissait d'apprendre aux apprenants tous les éléments linguistiques de base (les mots, les règles de langue, ...etc.), qui vont leur

¹ - DEVANNE, B, Lire et écrire des apprentissages, Ed. Armand Colin-Bordas, 1993, p.61

permettre de s'engager dans l'acte d'écrire. Ce dernier ne se réalisera donc, qu'à travers la maîtrise de la grammaire, la conjugaison, le vocabulaire et l'orthographe.

De ce fait, l'enseignant de langue devait met en jeu tous ces enseignements dans le but de mener ses apprenants à acquérir une compétence de production écrite juste dans cette langue, grâce aux diversités d'exercices dans chaque activité dont les apprenants utilisent des phrases simples ou complexes, prennent du temps dans les phrases d'application, ils s'apprennent surtout comment produire un écrit par le biais d'une application correcte des règles de langue.

Tant que, ces différentes composantes de langue représentent des sous-systèmes de tout texte écrit, mais l'apprentissage de la production écrite dépassait celles-ci pour toucher l'organisation du texte produit et à la recherche des idées.

Ace propos disait Suzanne-G Chartranddans les paroles suivantes qu' :

« Un texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases véhiculant un message et réalisant une intention de communication. Il doit comporter un ou des éléments qui, d'une phrase à une autre ou d'un passage à un autre se répètent, constituent le fil conducteur du texte pour assurer la continuité »¹

Il est donc nécessaire de définir les règles de structuration d'un texte et de ce qui fait sa cohérence, avec lesquelles l'apprenant arrivera à une production plus juste et plus appropriée à tous les niveaux, par conséquent elle sera lue et comprise par tout lecteur.

¹- [http:// fr.educanet2.ch/commfranco1/ws.../Grammaire_du_texte_Chartrand.pdf](http://fr.educanet2.ch/commfranco1/ws.../Grammaire_du_texte_Chartrand.pdf). Consulté le : 20-03-2013 à 23h : 55

Enfin, nous pouvons conclure ce chapitre, en disant que l'acte d'écrire reste une tâche n'est pas facile à accomplir pour un apprenant débutant en langue étrangère, mais, du moment que le conte se rapproche de l'univers de ce dernier, il pourrait faire donc l'objet d'un enseignement/apprentissage efficace de la langue écrite.

Si nous nous sommes abordés la didactique du conte, c'est pour découvrir et faire découvrir aux apprenants ses valeurs et ses richesses à tous les niveaux et d'inciter surtout les apprenants à s'en servir dans la réalisation de leurs écrits.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, amener l'apprenant à écrire n'est pas une chose facile, elle représente pour lui la tâche rebutée, de plus pour l'enseignant de langue, qui à son tour, essaie toujours de lui offrir, de façon ludique, l'opportunité de s'approprier un savoir écrit.

Par conséquent, le plaisir de lire un texte tel que le conte, engendre chez l'apprenant le plaisir d'en écrire un autre. Et, c'est ce que les didacticiens et les pédagogues tentent de s'appliquer sur le terrain.

Et c'est ce que nous allons le mettre en place dans le prochain chapitre dit expérimental qui va nous montrer ce que se passe en réalité en classe, en exploitant le conte comme texte pour susciter chez l'apprenant l'envie d'écrire.

Deuxième partie
Cadrage pratique

TROISIEME CHAPITRE

La mise en pratique

Au cours des deux premiers chapitres, nous avons essayé de montrer l'importance du conte comme support didactique attractif de l'imagination des apprenants en classe du FLE, ainsi que son intérêt ayant pour objet de favoriser l'expression écrite chez l'apprenant en langue étrangère.

Voire son apport assez remarquable en classe au niveau de l'écrit, mais cette version reste insuffisante pour vérifier réellement le rôle assigné au conte dans ce domaine.

De ce fait, nous allons procéder, dans ce dernier chapitre, à la mise en pratique en fournissant le conte comme support didactique dans l'amélioration de l'expression écrite chez les apprenants de deuxième année moyenne.

Les démarches que nous allons suivre dans cette partie sont d'ordre descriptif, expérimental et analytique. Nous allons opter les méthodes :

- Descriptive dont l'objectif est de montrer l'intérêt du conte chez les apprenants, et ceci par le biais du questionnaire destiné à ces derniers.
- Expérimentale à l'aide de laquelle nous essayerons de vérifier et de mettre l'accent d'une manière judicieuse sur l'exploitation du conte pour améliorer l'expression écrite chez les apprenants en classe du FLE.
- Analytique, à partir de laquelle nous allons analyser un certain nombre de productions écrites réalisées par les apprenants en classe.

1. DESCRIPTION DE CORPUS

1.1. Le terrain :

Le terrain où nous avons effectué notre expérimentation est celui de CEM « Remichi Mohamed » situé à la wilaya de Biskra près de la rue ZAATCHA. Il est composé de plusieurs classes des différents niveaux.

1.2. Le public :

Notre public visé est un groupe d'apprenants de la deuxième année moyenne. Un ensemble hétérogène de 25 apprenants âgés de 13 à 14 ans, entre 10 garçons et 15 filles c'est-à-dire que la majorité est féminine, sur lesquels nous allons appliquer notre recherche.

Lors d'une séance de présentation de l'expérience, nous avons expliqué l'objectif de notre travail, ce que nous attendions de nos apprenants et à quoi nous souhaitions arriver avec leur aide; on a noté que notre groupe était très enthousiaste et voulait entamer sur le champ de l'expérience.

1.3. La classe :

La classe, dans laquelle nous allons effectuer notre expérience, est une classe dote traditionnelle (configuration de la classe, l'organisation des tables en rangée, tables les unes derrières les autres, etc.). La chose qui nous a vraiment attirée l'attention, c'est au niveau des affiches qui ont été collées sur les murs à toutes les couleurs sous formes de projets, elles ont été faites par les apprenants eux-mêmes ; ce qui exprime leur désir de la créativité et leur potentiel élargi de l'imagination ainsi que leur plaisir d'apprendre la langue française.

1.4. La programmation :

Pour réaliser notre objectif, nous avons opté pour un itinéraire moyen de 08 séances, pour une durée de deux semaines afin de donner aux élèves l'occasion de découvrir quelque chose de tout à fait motivante pour eux, surtout que la majorité a formulé le souhait d'avoir comme support le conte.

2. LA COLLECTE DES DONNEES

Pour étayer l'objectif de notre recherche et pour la récolte des données, nous avons opté pour un questionnaire et une étude expérimentale suivie par l'analyse des productions écrites faites par les apprenants.

2.1. Présentation du questionnaire :

Cette première partie de l'expérimentation est consacré pour un pré-test réalisé auprès de tous les apprenants, il s'agit de répondre à un questionnaire qui contient sept questions. Il a été mené afin que les apprenants nous donnent leurs connaissances et leurs impressions sur les contes.

Nous avons distribué 36 questionnaires aux apprenants de la deuxième année moyenne CEM Remichi Mohamed, wilaya de Biskra en récoltant par écrit l'avis de chacun d'eux, nous avons pu récupérer toutes les copies.

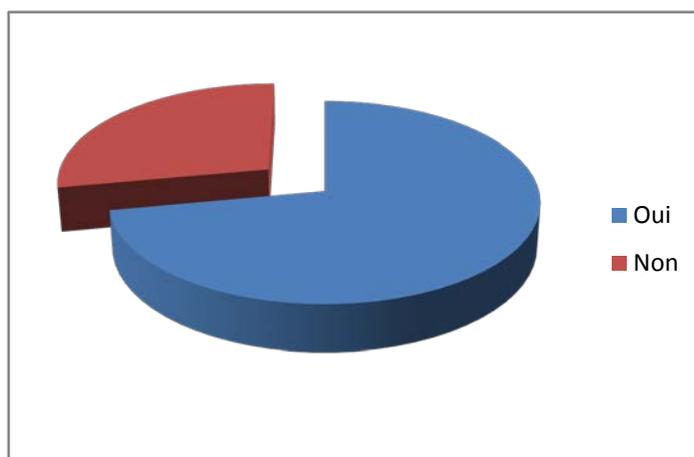
Les apprenants se sont montrés coopératifs et serviables. Mais pour l'échantillon choisi, nous avons gardé que 25 copies sur lesquelles sera effectuée notre analyse. Les autres 11 copies ont été négligés pour des raisons logiques car certains apprenants ont répondu en langue arabe.

2.2. Analyse du questionnaire :

Question n°1 : Aimes-tu lire les contes ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	18	72%
Non	07	28%

Partant de cette question, qui a pour but de connaître le degré d'intérêt des apprenants à l'acte de lire des contes, où la majorité des apprenants (72%) aiment lire les contes et (28%) pour ceux qui n'aimaient pas lire ces derniers.

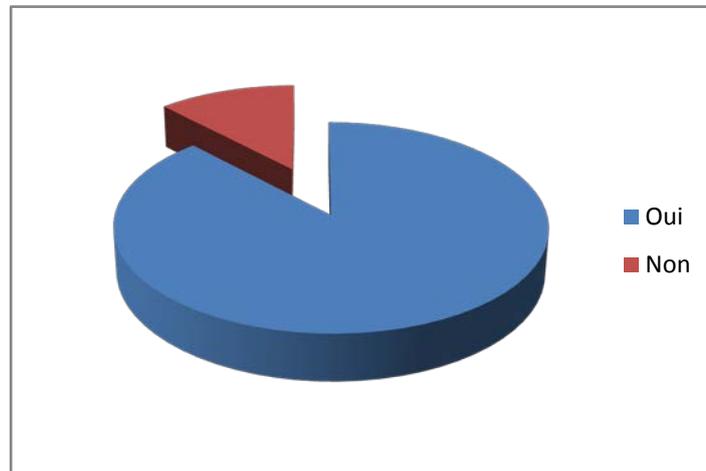


Question n°2 : As-tu déjà lu des contes en français ?

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
Oui	22	88%
Non	03	12%

Passant à la deuxième question, dans laquelle, nous observons que 22 apprenants (88%) qui se sont entraînés à la lecture des contes en français,

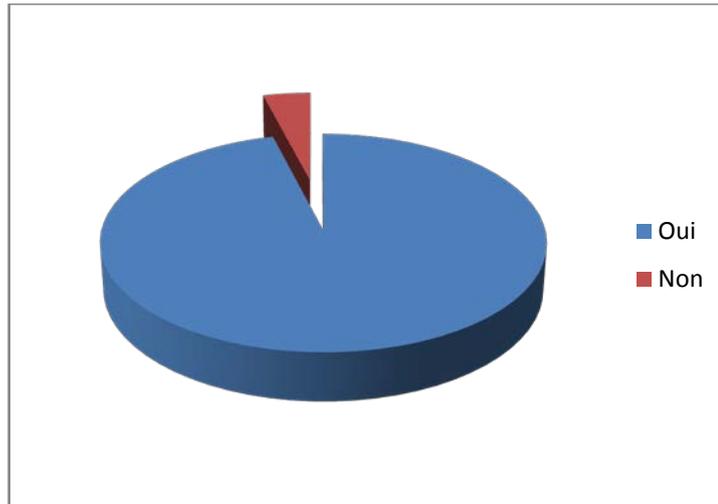
par contre 03 parmi ces derniers (12%) n'ont pas lu de contes en langue française.



Question n° 3 : Aimes-tu apprendre le français par le biais des contes français ?

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
Oui	23	96%
Non	02	04%

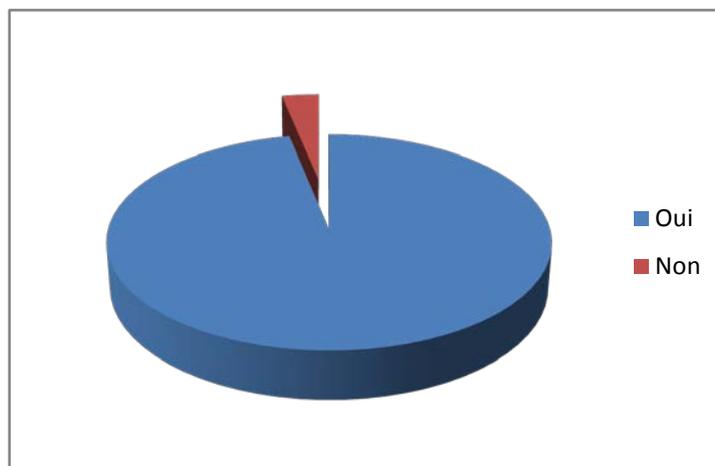
Puis, la troisième question, par laquelle nous voulons savoir si les apprenants ont vraiment le plaisir d'apprendre le français en utilisant le conte. Nous remarquons pour cela que 23 apprenants (96%) aiment apprendre le français par le biais des contes, tandis que 02 apprenants (4%) n'aiment pas l'apprentissage de cette langue via les contes.



Question n°4 : Crois-tu que le conte t'aiderait dans ton apprentissage ?

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
Oui	24	97,5%
Non	01	2,5%

Ensuite, la quatrième question, celle pour but de savoir est ce que les apprenants s'aident vraiment dans leur apprentissage en utilisant le conte comme support, au cours de cette question, nous avons pu retenir que 24 apprenants (97,5%) qui l'utilise comme aide dans leur apprentissage sauf 01 seul (2,5%) qui ne le considère pas comme moyen d'aide dans son apprentissage.

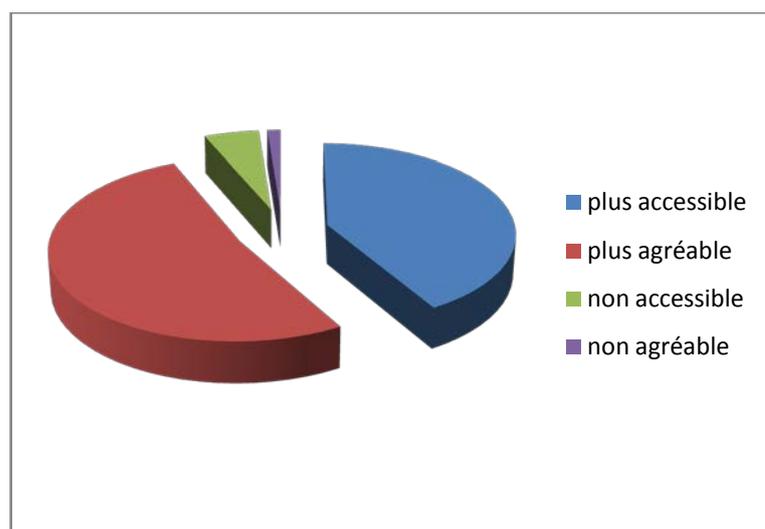


Question n°5 :

Par rapport aux autres types de textes, le conte est-il pour toi :

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
Plus accessible	10	40%
Plus agréable	13	50%
Non accessible	01	05%
Non agréable	01	05%

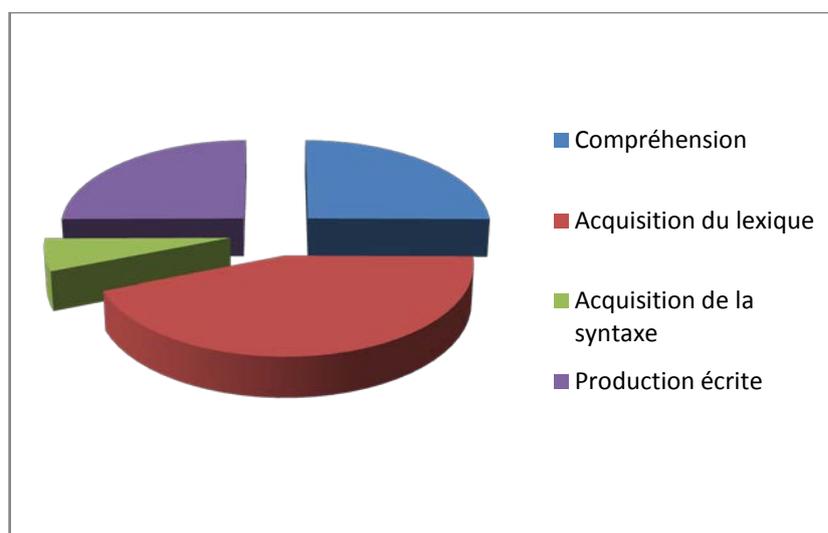
La cinquième question, qui porte sur l'objectif de connaître le degré d'adaptabilité du conte et que représente-t-il pour les apprenants entant que texte par rapport aux autres textes. Suivant les résultats envisagés dans le tableau ci-dessus, qui nous montre que le conte est plus accessible pour 10 apprenants (40%), plus agréable pour 13 apprenants (50%), non accessible chez 01 seul apprenant (05%) et pour 01 autre apprenant (05%) non agréable.



Question n°6 : La lecture et l'écoute des contes, facilitent-elles pour toi ?

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
La compréhension	06	25,11%
L'acquisition du lexique	10	43,88%
L'acquisition de la syntaxe	03	05,88%
La production écrite	06	25,11%

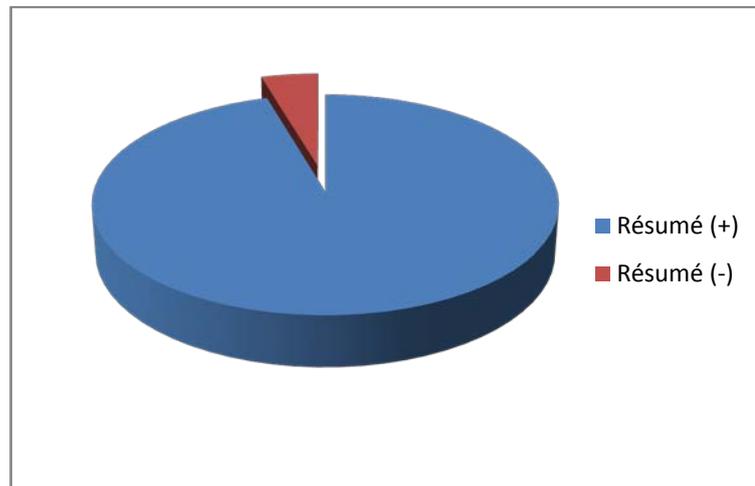
Venant à la sixième question, qui a été posée aux apprenants pour nous permettre de découvrir quel niveau de langue, la lecture et l'écoute des contes pourraient-elles faciliter pour les apprenants, selon les pourcentages inscrits dans le tableau, nous constatons que la lecture et l'écoute des contes pour 06 apprenants (25,11%) elles facilitent la compréhension, pour 10 apprenants (43,88%) elles facilitent l'acquisition du lexique, chez 03 apprenants (5,88%) elles facilitent l'acquisition de la syntaxe et chez 06 apprenants (25,11%) elles facilitent pour eux la production écrite.



Question n°7 : Parmi les contes que tu as cités ci-dessus, résumes celui que tu préfères en 5 ou 6 lignes :

Réponses	Nombre des réponses	Pourcentage
Résumé (+)	16	67,55%
Résumé (-)	09	32,55%

Enfin, la septième question, celle-ci a pour but ultime est d'impliquer les apprenants dans l'action d'écrire et voir comment réagissent-ils face à cette tâche. Nous décrivons les résultats envisagés : 16 apprenants (67,55%) qui ont fait leurs résumés tandis que 09 apprenants (32,55%) n'ont pas pu le faire.



➤ **Commentaire des résultats du questionnaire :**

Lors d'une discussion avec les apprenants du groupe classe (autour du questionnaire), et selon les réponses (1)/(2) qu'ils ont données, nous pouvons dire que la majorité des apprenants avaient déjà lu plusieurs contes (Cendrillon, Blanche neige, Le petit chaperon rouge,etc.); ce qui explique qu'ils sont intéressés et impressionnés par ce genre du texte, ce

qui affirme aussi que le conte attire leur attention, ce qui peut être justifié surtout par son aspect distrayant et ludique.

Ces caractéristiques sont susceptibles de représenter une source d'attraction pour les jeunes apprenants, ce qui fait preuve; pendant cette séance l'un des apprenants répondait qu'il s'agit d'un monde merveilleux. Il représente alors, un élément fort puissant pour susciter, éveiller, stimuler l'intérêt et motiver les apprenants en classe.

En se basant sur ces résultats et à travers les réponses donnés (3)/(4)/(5) montrant et affirmant que l'intégration du conte en classe est bénéfique par sa nature accessible et par le plaisir qu'on y trouve pour aider les apprenants dans l'apprentissage de la langue étrangère.

Une autre chose nous apparait clairement au terme de la réponse (6) que l'étude des contes peut être un élément inducteur des actes de lire et d'écrire en FLE ; c'est-à-dire qu'il est considéré comme outil soucieux de développer les compétences de compréhension et de mémorisation du lexique, celles-ci sont intimement liées à la production écrite. Les apprenants pourraient être heureux d'écouter et de lire les contes, d'évoquer chez eux qu'ils les en connaissent. Par ailleurs, ils prennent plaisir à écrire, par la suite, leurs propres contes.

Pour la question (7), qui a pour but de préparer les apprenants à l'expression écrite, au cours de laquelle 16 apprenants qui ont répondu à cette question, le reste n'ont pas répondu ce qui montre leur manque des idées et du lexique par rapport aux autres. Après nous nous sommes rendu compte de l'ignorance totale du résumé par ces apprenants qu'ils n'avaient pas fait de résumé et qui ne savaient pas à quoi consistait.

Cela nous permet de conclure notre commentaire, en disant que l'expression écrite est un peu mise à l'écart en classe du FLE par rapport aux autres types d'activités langagières.

2.3. La mise en œuvre de l'expérimentation

Cette deuxième partie de notre expérimentation est réservée à l'exposition de notre objet à exploiter, c'est-à-dire notre corpus d'étude.

Nous présenterons en amont le texte support : « Les fées » de Charles Perrault tiré du projet didactique: « Séquence 2 : Lire des contes de fées », extrait du livre Français 6e, pp.57-58.

Le choix de notre corpus d'étude se compose d'un support textuel mentionné ci-dessus et d'un ensemble de séances sous forme d'activités pédagogiques autour du ce texte support, qui sont expliquées comme suit :

2.3.1. Présentation du texte support

Le support textuel appartenant au genre narratif qui est le conte, ce dernier est un texte long par rapport aux apprenants.

Nous signalons que ce conte est illustré par des images indiquant les différents actes de l'histoire.

Nous ajoutons aussi que ce conte a été choisi pour sa simplicité au niveau de la compréhension.

Nous soulignons davantage que nous nous sommes inscrits dans le projet didactique n° 01 figurant dans le Manuel de Français de 2ème année moyenne.

2.3.2. La mise en route de la séquence

➤ Objectif et cheminement de la séquence

Il nous a semblé difficile d'élaborer une séquence en ne respectant que l'un ou l'autre des points de vue théoriques évoqués ci-dessus.

Les séances que nous avons mises en place ont pour objectif premier de rendre les apprenants capables de rédiger (écrire) un conte en respectant la logique interne ; il fallait donc leur donner des structures narratives facilement repérables et assimilables qui puissent être réinvesties.

C'est pour cela, nous avons choisi d'étudier avec ce groupe expérimental ce conte « Les fées » de Charles Perrault, c'est surtout sa structure est extrêmement marquée grâce au caractère triple de l'action (trois séries d'épreuves marquant chacun des trois épisodes).

Cette triplification pourrait à la fois favoriser la mémorisation et le repérage du schéma narratif. Il nous semblait donc que ce texte pouvait représenter une aide considérable à l'écriture pour les apprenants sur le plan de la structure narrative et l'organisation du conte.

Pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés, nous avons ainsi décidé de travailler à partir d'une démarche souple « issue de l'étude de Michel Sanz », constitue autour de trois axes : Imprégnation, analyse et création.

Pour les activités pédagogiques qui sont insérées dans les axes cités ci-dessus, elles tournent autour le monde du conte, et elles sont inspirées du même ouvrage.

Dans cet élément, nous présenterons l'enchaînement des activités en rapport avec les axes suivis dans la séquence :

- **Phase d'imprégnation** : que nous voulons la nommer « Découvrir l'univers du conte » en se basant sur l'activité de lecture/compréhension.
- **Phase d'analyse** : que nous estimons la sous-titrer « Découvrir la structure du conte », en étudiant (les personnages du conte, l'action, le schéma narratif et le schéma actantiel).

Nous avons intégré une activité importante dans cette phase, il s'agit de l'étude de « Points de langue » en se contentant sauf à étudier le vocabulaire et la conjugaison, à cause d'insuffisance du temps par rapport aux mauvaises conditions (grève et période des examens) ; dans lesquelles était notre groupe expérimentale.

- **Phase de création**: nous l'avons choisie le titre « Rédiger un conte», durant laquelle les apprenants vont réinvestir ce qu'ils ont vu dans les deux phases précédentes passant par une petite étape préparatoire pour arriver à produire leur propre conte.

Au cours des trois phases envisagées, elles forment une sorte de combinaison entre les activités de : Lecture/compréhension (Découvrir l'univers du conte), Découvrir la structure du conte, Les points de langue, et Rédiger un conte.

Celles-ci seront effectuées par les apprenants du moyen et seront terminées par une grille d'évaluation à partir de laquelle nous allons analyser les productions écrites faites par ce groupe d'apprenants.

➤ **Description et analyse de la séance 1**

Lors de la séance de lecture/compréhension, nous avons distribué le conte aux apprenants et nous avons leurs demandé d'observer les images

du texte, les apprenants ont simplement amorcé la discussion dans le groupe et ont formulé leurs hypothèses (réponses).

Après la discussion chaque apprenant a présenté son hypothèse. Pendant ce temps nous avons porté les plus pertinentes dans un coin du tableau.

Ensuite, nous leur avons demandé de lire le texte silencieusement et de souligner tous les verbes conjugués. Les apprenants ont pris très au sérieux ce travail, en utilisant leurs crayons, le silence est bon indicateur de concentration.

La lecture silencieuse des apprenants était suivie de notre lecture magistrale à haute voix, puis nous les avons questionnés sur le contenu global du conte, gardé au tableau la plus juste et effacé les autres.

Par un jeu de questions-réponses, nous avons balayé l'ensemble du conte afin de mettre en évidence son contenu. Cette phase a été extraordinaire par la qualité de la participation des apprenants et par la chaleur qu'ils ont manifestée.

➤ **Description et analyse de la séance 2**

Durant cette séance qui représente la deuxième activité s'intitulée découvrir la structure du conte, se compose de diverses questions et des tableaux à compléter.

L'objectif de cette activité est de permettre aux apprenants de découvrir la structure du conte, ses caractéristiques et d'encadrer tous les éléments qui participent à la quête de l'héroïne du début jusqu'à la fin, tout en analysant le schéma narratif et le schéma actantiel du conte.

De la sorte, le groupe apprenants sera capable d'identifier les changements survenus durant l'histoire. L'essentiel est de leur faire découvrir la permanence des rôles tenus par les personnages.

Au début, les apprenants se reportent sans cesse au texte, le relisent afin de trouver les réponses qu'ils cherchent. Nous avons élaboré donc un tableau à mesure que les apprenants donnent et notent leurs réponses et puissent dégager la structure du conte.

Les apprenants étaient vraiment curieux de savoir cette structure et nous les avons fait travailler cette activité à travers nos interventions occasionnelles, pour cette raison la majorité d'eux avait bien réagi et ils nous ont donné leurs réponses ce qui explique leur compréhension du contenu du texte et ce qui fait preuve de leur pouvoir d'isoler la structure narrative, en s'appuyant sur les images accompagnant le texte (l'histoire) qui leur avaient idées. Pour cela, la majorité des apprenants à réaliser le travail sans difficulté.

Cette analyse de la structure a été suivie par une courte synthèse, cette phase a très bien fonctionnée ce qui nous a particulièrement surpris c'est la façon dont ont procédé les apprenants pour dégager l'ordre chronologique de leur conte.

Bref, dans l'ensemble de cette séance les apprenants ont bien rendu compte de la chronologie des événements, ils ont su condenser les péripéties vécu par l'héroïne en utilisant les termes : Il était une fois, un jour, en fin (finalement).

➤ **Description et analyse de la séance 3**

Nous estimons que les élèves doivent pour le déroulement de leur apprentissage acquérir un vocabulaire relatif au conte, pour installer,

progressivement chez les apprenants un stock lexical riche qui leur permettent la production de l'écrit.

Pendant le déroulement de cette activité, les apprenants avaient bien perçu le champ lexical et le vocabulaire relatif du conte puisque la majorité d'eux a parvenu à la solution des trois premiers exercices. Au cours desquels nous avons pu alors constater les réactions d'étonnements et de plaisir à la découverte d'un nouveau vocabulaire.

Quant au quatrième exercice, les apprenants ont eu de la difficulté à trouver la réponse à cause des mots utilisés sont plus élevés de leur niveau débutant, mais, après quelque interventions de notre part, ont facilement réussi à accomplir leur tâche.

➤ **Description et analyse la séance 4**

Lors de cette séance, les apprenants avaient repris leur conte ; ils l'avaient lu et avaient tout de suite trouvé les temps utilisés dans le conte (le passé simple et l'imparfait) car ce sont des temps qu'ils avaient déjà étudiés dans les classes antérieurs. Ils savaient bien pourquoi ce sont ces temps-là et non pas d'autres qui sont utilisés dans ce conte.

Une fois ce travail fini, nous avons demandé aux apprenants de compléter le tableau des verbes, et l'ont fait en toute réussite.

Suite à nos constats, nous pouvons dire que cette activité avait été bien comprise par les apprenants, et qu'ils avaient parvenu à saisir la différence entre l'utilisation du passé simple et l'imparfait à partir leurs réponses aux exercices qui suivent, en faisant preuve que le passé simple est le temps d'actions tant que l'imparfait est le temps de description.

➤ **Description et analyse de la séance 5**

La troisième phase de cette séquence est consacrée pour la création du conte par le groupe apprenant, cette activité consiste à inviter les apprenants à inventer un conte.

L'objectif est de solliciter la motivation des apprenants, leur imagination, leur autonomie, et aussi leur potentiel et leur créativité à produire un conte.

Cette séance représente le couronnement des séances précédentes où les apprenants mettront réellement en place leur propre production écrite.

➤ **Préparation à l'écrit**

Comme situation de départ, nous avons dressés aux apprenants un petit guide d'écriture sous forme de liste de (personnages, lieux, objets magiques, amis, ennemis), pour but de les aider du point de vue de l'invention et de nous permettre de vérifier la manière dont ils allaient utiliser cette aide (allaient ils attribuer des fonctions aux personnages, ou allaient ils réagir en production de contes ?).

Cette aide n'a pas été réussie ce qui aurait pu les empêcher de réfléchir à la structure du conte et tout ce que nous avons vu ensemble auparavant, et surtout il a bloqué leur imagination.

Nous nous sommes tout à fait trompés, car les apprenants n'ont pas voulu, chacun d'eux voulait trouver les éléments constitutifs de son conte. Nous avons tout de même donné quelques exemples et quelques orientations à l'oral pour ceux qui étaient à court idées.

Nous pensons que, comme les apprenants savaient depuis le début que nous allions écrire un conte, certains avaient déjà réfléchi à ce qu'ils allaient écrire.

Dans ce cas, nous étions dans l'obligation de mettre les apprenants dans une épreuve libre et spontanée afin de libérer leur imagination.

➤ **La production écrite**

Après ces deux semaines d'études préalables du conte, les apprenants étaient vraiment désireux de se lancer dans leur propre production. Ils étaient motivés par l'envie de créer leur propre conte, et à partir de ce moment-là, les apprenants ont commencé à écrire sur les feuilles de brouillon pour qu'ils puissent faire des ratures, ajouter ou effacer des choses après leur lecture de ce qu'ils ont écrit.

Les apprenants ont ici en moment de la mise de leurs textes, de leurs idées. Il ne fallait pas que les apprenants soient bloqués par la formulation de leurs idées ou par les difficultés orthographiques. Nous les avons d'ailleurs bien avertis avant, il est certain qu'il fallait qu'ils fassent attention à cela mais que ce n'était pas ce que nous allions noter.

Dans l'ensemble, le travail s'était bien passé et les apprenants avaient en beaucoup d'idées mais il est évident que certains apprenants avaient moins participé que d'autres.

Nous avons essayé de mobiliser l'attention de tous les apprenants, mais nous nous sommes surpris à être emportés par ceux qui témoignent d'une grande créativité. Ceci nous a permis d'avancer plus vite et nous n'avons donc pas suffisamment consulté les apprenants plus discrets ou quelque fois plus dissipés.

Malgré tout, les apprenants ont eu l'air de prendre beaucoup de plaisir et leurs productions étaient réussites.

2.3.3. Correction des copies

2.3.3.1. La grille d'évaluation

Suite à la correction des copies, qui représentent notre corpus, l'échantillon qui comporte 16 productions écrites, prises d'une façon arbitraire, nous avons dressé cette grille d'évaluation afin d'analyser le degré de réussite des apprenants en expression écrite. (Tournez la page SVP)

Critères d'évaluation	Taux de réussite	
	Oui	Non
1. Respect de la consigne.		
2. Respect du schéma narratif : a- La situation initiale (équilibre) : -présentation du cadre spatio-temporel -présentation des personnages b- Les évènements (déséquilibre) : - précision de l'élément perturbateur c- La situation finale (nouvel équilibre)		
3. Introduction des personnages imaginaires		
4. Présence des faits		
5. Emploi correct des temps : -L'imparfait -Le passé simple		
6. Utilisation des connecteurs chronologiques		
7. Utilisation du vocabulaire merveilleux		

2.3.3.2. Analyse et interprétation de la grille d'évaluation

Notre analyse porte sur les copies de production écrite des apprenants de la deuxième année moyenne, faites en classe pendant le cours de français.

Les résultats qui figurent dans la grille d'évaluation ci-dessus montrent que plusieurs critères étaient présents dans les productions écrites.

Après la correction des copies, nous nous sommes rendu compte que les apprenants avaient bien, comme nous le savions presque tous ont suivi la consigne et ont respecté le schéma narratif (structure du conte), la présence de personnages et d'éléments plus ou moins merveilleux ou magiques.

Seuls trois apprenants n'ont pas réussi du tout, c'est-à-dire que l'un a écrit une histoire biographique (d'un joueur) et les deux autres ont écrit un récit fantastique.

Nous avons reçu des textes vraiment intéressants, autant du point de vue imaginaire que du vocabulaire du merveilleux ou encore du point de vue de la syntaxe de la phrase ; éléments que nous n'avions pas pourtant travaillés auparavant.

Plus précisément, nous pouvons ajouter que la situation initiale a particulièrement réussie. En effet, les apprenants ont bien employé l'imparfait d'une manière tout à fait satisfaisante dans cette représentation de l'histoire.

La majorité des apprenants ont inséré les indicateurs du temps dont ils ont commencé leurs contes par « il était une fois ».

La deuxième partie qui est les faits était souvent abordée avec les termes : un jour, mais, alors, ce qui a permis aux apprenants de bien utiliser le passé simple.

Par contre, la troisième partie l'élément perturbateur a été moins bien réussie, car les apprenants n'ont pas assez développé leur idées et souvent ils se sont contestés d'une ou deux actions brèves.

Enfin, pour ce qui est de la situation finale, on peut dire qu'elle a été très brève. En générale, elle ne faisait pas plus d'une ou deux phrases, mais elle a été pour tous une fin heureuse.

2.3.4. Bilan de la séquence

Dans l'ensemble, les séances que nous avons mises en place se sont bien passées. Nous avons pu atteindre le but que nous nous étions fixés, ainsi que nos objectifs de départ.

Le travail en séquence que nous avons mis en place durant ces deux semaines d'expérience, il avait vraiment suscité une grande motivation de la part des apprenants qui ne sont jamais lassés malgré la difficulté des tâches à accomplir ainsi que l'insuffisance du temps pour arriver aux objectifs que nous avons fixés.

Pour ce qui est de l'organisation de type individuel, elle est intéressante dans la mesure où elle a permis à chaque apprenant de réaliser personnellement son histoire et de laisser ainsi libre cours à son imagination. Même si certains d'eux ont eu du mal à écrire seuls de peur de faire des erreurs, tous sont parvenus à une production individuelle correcte.

En outre, la gestion du groupe apprenants a été le premier problème que nous avons rencontré pendant ces séances, il nous a été difficile d'être présent au bon moment et de façon pertinente pour tout le groupe à la fois.

Généralement, cette séquence a vraiment aidé les apprenant dans la réalisation de leurs écrits, il nous semble que les apprenants ont profités de cette séquence car à la fin, en faisant leur démontrer que l'on n'écrit pas pour rien, ne serait que se faire plaisir.

Au regard de notre expérience et à l'issue du travail que nous avons effectué durant cette partie. Les apprenants ont, il nous semble, éprouvés beaucoup de plaisir à produire les contes, ils n'ont éprouvé aucun blocage pour écrire, nous pensons qu'ils avaient vraiment envie de créer et ce n'était pas du tout une corvée.

D'une part, car les apprenants se sont trouvés dans une situation de production écrite motivante, ce fut un vecteur essentiel à la réussite des séances. Les apprenants ont produit des contes assez acceptables malgré leur jeune âge.

D'autre part, le conte représente un écrit merveilleux apprécié par des apprenants et propre à développer leur imaginaire. On pourrait grâce un conte donner à l'apprenant l'envie et le goût d'écrire.

En fin, son organisation interne particulière offre des repères aux apprenants et donc facilite le travail d'écriture.

Ainsi que, le conte présente de nombreuses qualités exploitables dans la production d'écrits à l'école.

Indéniablement, le conte pourrait être support à des apprentissages. Mais il ne fallait pas pour autant oublier qu'il est aussi une simple source de plaisir de lire, plaisir d'écouter, plaisir d'imaginer.

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons tenté d'atteindre les objectifs que nous avons mis en place au départ, parmi lesquels était celui d'amener l'apprenant à une liberté de s'exprimer et de produire à l'écrit en utilisant le conte comme support didactique en classe de langue.

En effet, le présent travail est composé sous forme de trois chapitres :

À travers le premier, nous avons essayé de donner un survol théorique du conte ainsi que sa dimension comme support didactique sur tous ses aspects pédagogique, culturel et imaginaire.

Le second est réservé pour son rôle comme outil inducteur favorisant l'expression écrite en classe du FLE.

Le dernier chapitre est consacré à notre partie pratique, au cours duquel nous avons eu recours à l'analyse du questionnaire destiné aux apprenants en passant par la suite à une piste expérimentale suivie par l'analyse des productions écrites des apprenants en classe.

Après l'analyse des données collectées nous avons pu confirmer notre hypothèse initiale où nous pourrions confirmer l'apport de la lecture du conte sur l'enrichissement du vocabulaire de l'apprenant. Il devient évident que l'apprenant acquiert une autonomie d'écriture, ajoutant à cela la bonne exploitation du conte et la variété des activités d'écritures permettent à l'apprenant de maîtriser et diversifier son expression écrite.

De ce fait, nous avons pris en considération qu'il s'agit d'un support indispensable et l'un des moteurs de motivation à la production de texte correspondant au type narratif, car au cours des séances que nous avons menées, nous étions également convaincus que les apprenants de cette classe ont ébauché une représentation positive de l'acte d'écrire. Ils se sont

sentis impliqués, engagés dans l'action ce qui est essentiel puisque sans l'intérêt pour une tâche, il n'aura pas d'intérêt pour apprendre.

Ainsi, nos séances, il nous semble, assez variées ; les apprenants ont travaillé l'écrit, ils ont acquis du vocabulaire, ils ont pu également produire leurs propres contes même s'ils ont manifesté des erreurs.

Cette expérience a permis aux apprenants, le temps de notre passage au CEM d'approcher la culture de l'écrit en lui donnant un sens. En effet, l'apprenant doit trouver sa place et se sentir à l'aise dans le monde de l'écrit aussi bien que celui de l'oral ; il doit appréhender et s'impliquer dans la rédaction dans toutes ses dimensions tant que lecteur que producteur de textes.

En somme, l'intégration du conte en classe du FLE peut créer un contexte où les apprenants développent leurs capacités d'écriture tout en surpassant les contraintes. Mais il ne faut pas pour autant oublier les autres supports dont peuvent profiter les enseignants pour susciter les apprenants à l'acte d'écrire tel que : les chants, les comptines, les supports audiovisuels ...etc, et autres jeux représentant une source également appréciable pour le maître ainsi que pour l'apprenant.

BIBLIOGRAPHIE

I- OUVRAGES :

- 01- DEVANNE, B, *Lire et écrire des apprentissages*, Ed. Armand Colin-Bordas, 1993.
- 02-GILLIG, J-M, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Ed. Dunod, Paris, 1997.
- 03- GREIMAS, A-J, *Sémantique structurale*, Ed. Larousse, Paris.
- 04- GUERETTE, Charlotte, ROBERGE, Sylvie, *Vivre le conte dans sa classe*, Collection parcours pédagogiques, Ed. Hurtubise HMH Itée, Canada, 2003.
- 05- MITERAND, Henri, *littérature et langage / le conte, la poésie*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1974.
- 06- PERFETTI, C.A, *Représentation et prise de conscience au cours de l'apprentissage de la lecture*, Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 1986.
- 07- POULIOT, M, *Discours explicatif écrit en milieu universitaire*, Ed. Hachette, Paris, 1993.
- 08- POPET, Anne, ROQUES, Evelyne, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Paris, Ed. Retz, 2000.
- 09- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Ed. Seuil, Paris, 1970.
- 10- QUQ, J-P, GRUCA, I, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, France. Presse Universitaire de Grenoble, 2005.
- 11- RUBIN, Christian, *Langage, expression écrite et langage*, Ed. CAPSAIS, 1994-1995, Paris.
- 12- SANZ, Michel, *Lire et écrire des contes au cycle approfondissements (livre de l'élève+ livre du maître)*, Ed. Bordas, Paris, 1992.

BIBLIOGRAPHIE

13-TODOROV, Tzveton, *Qu'est-ce que le structuraliste*, Tome II, Poétique, Ed. Seuil, Paris, 1968.

14- TODOROV, Tzveton, *Poétique*, Ed. Seuil, Paris, 1968.

15- ZETILI, Abdessalem, *Question d'écriture en classe de français*, Ed. SLADD- n°01.

II-Articles :

01- DRECI, Mehdi, *Les contes à l'école*, Paris, 1996.

02- GRUCA, Isabelle, *Le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire*, France.

III-Dictionnaires :

01- GALISSON, Robert, COSTE, Danielle, *Dictionnaire de Didactique et de Langues*, Ed. Hachette, Paris, 1976.

02- LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, Ed. LAROUSSE, France, 2008.

03- LEGENDRE, R, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Ed. Montérial : Guerin, Paris, 1993.

04- LE ROBERT, *Dictionnaire de Français*, Ed. R. le Robert, Paris, 2005.

IV-Sites internet :

1- <http://www.Fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synth.../Schémas.htm.com>

2- http://www.ecolejbrenier.fr/IMG/pdf/Structure_du_contes.pdf.

3- http://www.ecoles.ac-rouen.fr/circ_dieppe_est/outils/...07.../contes-explicatifs.doc

BIBLIOGRAPHIE

4-

<http://www.crdpmontpellier.fr/ressources/memoires/memoires/.../03a2002.pdf>

5- <http://www.snui pp.fr /Culture-commune-faites-les-contes>

[http:// thèses univ-lyon2.fr/document/getpart.php?d:lyon2.2008.aslim&part](http://theses.univ-lyon2.fr/document/getpart.php?d:lyon2.2008.aslim&part)
: 137 228

6- <http:// www.snuipp.fr/Former-les-enfants-a-la-diversite>

7- http://fle.asso.free.fr/asdifle/Cahiers/Asdlfe_Cahier5_LPorcher.pdf.

8-

http://fr.educanet2.ch/commfrancol/.ws.../Grammaire_du_texte_Chartrand.pdf

ANNEXES

Questionnaire proposé aux apprenants

Ce questionnaire est destiné aux apprenants du groupe classe, les apprenants sont priés de vouloir remplir ce questionnaire qui fait l'objet du travail de recherche sur le conte comme support didactique dans l'amélioration de l'expression écrite des apprenants de la deuxième année moyenne.

Nous vous remercions d'avance pour votre compréhension et votre aide

Qu1 :Aimes-tu lire les contes ?

Oui Non

Qu2 :As-tu déjà lu des contes en français ?

Oui Non

Si oui cites au moins trois:

-

-

-

Qu3 :Aimes-tu apprendre le français par le biais des contes français ?

Oui

Non

Qu4 : Crois-tu que le conte t'aiderait dans ton apprentissage ?

Oui

Non

Qu5 : Par rapport aux autres types de texte, le conte est-il pour toi ?

Voire la page suivante :

- plus accessible

- plus agréable

- non accessible

- non agréable

Qu6 : La lecture et l'écoute des contes, facilite-t-elle pour toi :

- La compréhension

- L'acquisition du lexique

-L'acquisition de la syntaxe

- La production écrite

Qu7 : Parmi les contes que tu as cités ci-dessus, résume celui que tu préfères en 5 ou 6 lignes.

.....

.....

.....

.....

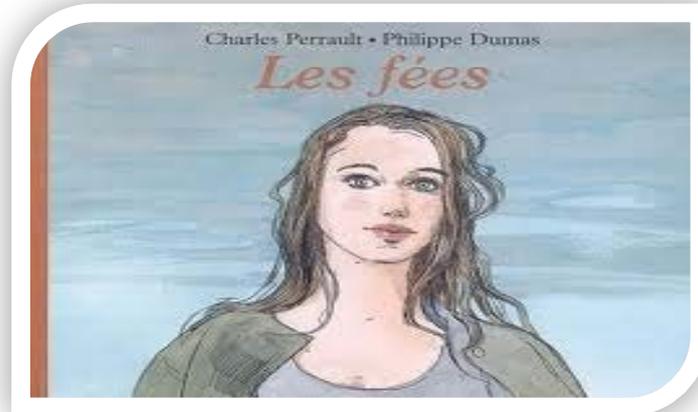
.....

.....

.....

.....

Les fées



Il était une fois une veuve qui **avait** deux filles ; l'aînée lui **ressemblait** si fort et d'humeur et de visage, que qui la **voyait** la mère. Elles **étaient** tous deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne **pouvait** vivre avec elles. La cadette, qui **était** le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la **faisait** manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il **fallait** entre autres choses que cette pauvre enfant **allât** deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en **rapportât** plein une grande cruche.



Un jour qu'elle était à cette fontaine, il **vint** à elle une pauvre femme qui la **pria** de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle **puisa** de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui **présenta**, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément.



La bonne femme, ayant bu, lui dit : Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. Lorsque cette belle fille **arriva** au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? (Ce fut-là la première fois qu'elle l'appela sa fille.)



La pauvre enfant lui **raconta** naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y **alla**, mais toujours en grondant.



Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui **fût** dans le logis. Elle ne **fut** pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire, justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; hé bien ! Puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : Hé bien, ma fille ! Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera ; et aussitôt elle courut pour la battre.



La pauvre enfant s'enfuit, et **alla** se sauver dans la Forêt prochaine. Le fils du Roi qui **revenait** de la chasse la rencontra et le voyant si beau, lui demanda ce qu'elle **faisait** là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. Hélas ! Monsieur c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du Roi, qui **vit** sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la **pria** de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui **conta** toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don **valait** mieux que tout ce qu'on **pouvait** donner en mariage à un autre, **l'emmena** au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir **alla** mourir au coin d'un bois.



La mise en route de la séquence :

1. Phase d'imprégnation: Découvrir l'univers du conte.

Séance n°1 : Lecture/compréhension :

Objectif : Lire et comprendre le conte.

Durée approximative : 1h :30

Déroulement de la séance :

➤ Réponds aux questions en faisant des phrases :

a) Combien y a-t-il de personnages dans cette histoire? Lesquels?

.....

b) Recopie le passage qui indique que la mère et la sœur aînée se ressemblent beaucoup.

.....

c) Que doit faire la cadette deux fois par jour?

.....

d) Qui rencontre-t-elle à la fontaine?

.....

e) Quel don reçoit-elle?

.....

f) Quelle est la réaction de sa mère ?

.....

g) Quelles différences peux-tu relever entre la sœur aînée et la cadette?

La fille aînée est :	La fille cadette :

h) Pourquoi la mère envoie-t-elle sa fille aînée à la fontaine?

.....
.....

i) Pourquoi Fanchon ne donne-t-elle pas à boire à la fée?

.....
.....

j) Pour quelle raison la fée s'est-elle montrée sous deux apparences différentes?

.....
.....

k) Quel don Fanchon reçoit-elle?

.....
.....

l) Où s'enfuit la fille cadette?

.....

m) Qu'arrive-t-il à chaque sœur à la fin du conte?

.....
.....

2. Phase d'analyse :

Séance n°2 : Découvrir la structure du conte.

Objectif : Reconnaître la structure et les caractéristiques du conte.

Durée approximative : 1h :30

Déroulement de la séance :

➤ Présentation des personnages :

1-a- Quel est le personnage principal de ce conte ?

b- Comment est-elle décrite ?

2- a- Relie attentivement le premier paragraphe, quels sont les trois personnages évoqués ?

b- Afin d'étudier les personnages, complétez le tableau ci-dessus en :

- Relevant d'abord les mots du texte qui décrivent le caractère de chaque personnage.

- Trouvant ensuite le mot qui évoque le sentiment de la mère envers chacune des filles.

Une aide t'est proposée dans le tableau : Voir la page suivante.

Personnages	Traits de caractère	Sentiment de la mère pour chacune de ses filles
La mère	<ul style="list-style-type: none"> •..... •..... •..... 	X
L'ainée	<ul style="list-style-type: none"> • « désagréable » •..... •invivable (on ne pouvait vivre avec elles) 	Folle adoration (cette mère était folle de sa fille aînée)
La cadette	<ul style="list-style-type: none"> •..... •.....

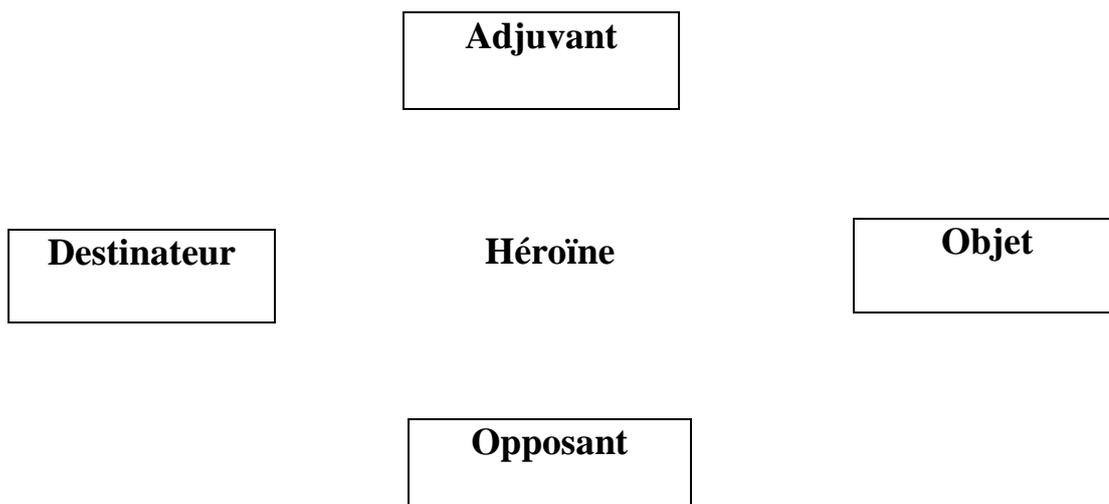
3- Quel est le temps des verbes utilisé pour la description des personnages dans le conte ?

.....

4- Complétez ce tableau en indiquant les adjuvants, et les opposants de la quête :

Adjuvant	Opposant

5- à partir vos réponses sur les questions précédentes complétez ce schéma actantiel du conte : Voir la page suivante.



6- à partir de l’histoire que vous avez lue, résumez le conte en complétant le schéma narratif :

Situation initiale :

.....

.....

.....

Élément modificateur :

.....

.....

Les événements (les péripéties) :

.....

.....

Situation finale :

.....

.....

.....

➤ **Action :**

1- Où et quand se passe l’histoire ?

.....

2- Par quelle formule commence-t-il le conte ?

.....

3- Connais-tu d’autres formules ? Citez-les

.....

.....

4- Dans le 2^{ème} paragraphe, repères-toi l’expression qui marque le début de l’action.

.....

.....

5- Quel est le temps utilisé dans la suite d’actions ?

.....

.....

➤ **La fin du conte :**

1- Qui la cadette rencontre-t-elle à la fin de l’histoire ?

.....

.....

2- Pour bien comprendre le rôle joué par la fée dans la vie de chacune des filles, récapitulons ce qui oppose les deux sœurs dans le conte. Pour cela, complète le tableau suivant : Voir la page suivante.

	Qualités ou défauts	Apparence de la fée lors de la rencontre	Comportement envers la fée	Comportement envers la fée	Conséquences du don sur la vie de chaque jeune fille	Sentiments de la mère
Cadette						
Ainée						

➤ **Morale :**

As-tu bien compris les deux moralités ? Pour le savoir, trouves l'intrus parmi ces trois propositions :

- L'honnêteté a plus de valeur que l'argent
- La bonté est toujours récompensée
- Seul l'argent fait le bonheur

➤ **Points de langues**

Séance n° 3: Vocabulaire

Objectif :

- Acquérir un lexique relatif au conte et connaître le champ lexical du conte

Durée de la séance : 1h :30

Déroulement de la séance :

- a- Comprends- tu le mot « honnêteté » dans le conte « les fées » ? Coche les trois réponses possibles : Voir la page suivante.

Fidélité

Justice

Intelligence

Politesse

Bonté

Valeur morale

b- Que signifie le mot « **honnête** » ? Pour t'aider, lis la liste de mot ci-dessus et **entoures** cinq mots qui sont des synonymes de « **honnête** » (qui ont quasiment le même sens). Tu peux bien sûr t'aider du dictionnaire.

Juste - courageux - discret - loyal - délicat - influençable - intègre - respectueux - émotif - sincère.

c- Trouves, dans le texte le mot de sens contraire (l'antonyme) de « **honnêteté** ». À quel personnage est-il associé.

Coup de pouce ; On repère les mots d'une même famille : ils sont construits sur le même radical, (la même racine) auquel sont ajoutés des éléments soit avant (les préfixes) soit après (les suffixes).

d- Relies par des flèches les objets ou animaux à ce qu'ils symbolisent, à ce qu'ils représentent. Un élément peut symboliser plusieurs choses.

la fleur •	La beauté
	L'orgueil
la perle •	La féminité
	La laideur
le diamant •	La lumière
	La pureté
le crapaud •	Le dégoût
	La sagesse
le serpent •	Les ténèbres

Séance n°4 : Conjugaison.

Objectif :- Maîtriser l'emploi du passé simple et de l'imparfait.

Durée approximative : 1h :30

Déroulement de la séance :

a- Souligne tous les verbes conjugués

b- Relève les temps des verbes les plus employés

.....

c- Les verbes écrits en couleurs, expriment-ils des actions : présentes, passées ou futures ?

.....

d- Complètes le tableau suivant :

Verbe	Infinitif	Groupe
Ressemblait
Voyait
Fallait
Avait
Etait
Vint
présenta

e- Recopies les verbes qui sont conjugués à l'imparfait de l'indicatif : Voir la page suivante.

.....
.....
.....

f- Dans les phrases suivantes, indiques les verbes qui sont conjugués au passé simple.

- Il vint à elle une pauvre femme.
- Elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine
- Il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse.
- Ce fut-là la première fois qu'elle l'appela sa fille.

g- Ecrives les phrases en mettant le sujet au pluriel, tu fais les transformations nécessaires :

«Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément ».

.....
.....
.....

3. Phase de création :

Séances n°5 : Rédiger un conte.

Objectifs : - Etre capable d'écrire un conte.

- Développer son imagination.

Dans la forêt amazonienne.

Il était une fois, Deux enfants
le frère et la sœur, voyageant dans
une cabane magique. Ils sont à la
recherche du Livre des Contes.
Pour les aider, la cabane les emmène
dans différents endroits de la terre.

Un jour, la cabane s'arrête
au cœur de la forêt amazonienne.
Les deux enfants cherchaient dans

des troncs d'arbres, sous les grandes
fougères.

Enfin, ils entendaient un
bruit de grands cisèuses qui coupent.
C'est une armée de fourmis géantes.
Ils ont peur et ils courent vers le
fleuve Amazone. Là, ils trouvent
une bouque. Ils montent dedans. "Ouf,
ouf ! sauvés" dit la fillette.

« La belle et la bête »

Il était une fois, un homme qui avait trois filles. Ils habitaient dans une petite maison. Ils sont pauvres.

Un jour, l'homme ^{va} travailler, soudain la bête apparut. Il demandait à l'homme sa fille, sinon il le tue. Il a peur l'idée. Elle va avec la bête. un jour la bête demandait la main de la fille. Elle donna son.

Enfin, se transformait à un prince. Ils habitaient heureux.
heureux

Le renard et le lapin

Il était une fois, un lapin

est toujours avec sa maman dans la

maison, il ne pas sort jamais, un
ne sort pas

un jour, il voulu de sortir de la
hors

maison pour jouer, sa maman dit

lui non, mais il sort sans la

permission de sa maman tous un
i

cou, le renard voit le petit lapin
comp

et lui attaque mais le petit lapin

sauve et il cache dans un arbre le
se sauva se cache

temps qui le renard disparaît
ait

finalment le petit lapin rentra chez

lui, et il demande l'excuse de la

part de sa maman.

- Le crayon magique -

Il était une fois, un vieux crayon qui savait écrire tout seul.

Julien, qui a ^{ans} 8 ans, est bien heureux de posséder ce crayon. À la sortie de l'école, le garçon va jouer dans les champs. Les parents sont inquiets de ne jamais le voir travailler pourtant, le matin, tout les devoirs sont faits.

Un jour, Julien a oublié son crayon à la maison. Sa maman le trouve tout cassé, tout vieux et le trapis. « qu'il est laid » se dit-elle. Et jette le crayon à la poubelle.

Depuis ce jour, on n'a plus de crayon qui écrit tout seul.